





SANCTUAIRE
DE
SAINTE ANNE DE BEAUPRÉ

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

homage de respect et
de reconnaissance

Montréal 2 août 1886

O. Dupuy

Permis d'imprimer :

† EDOUARD-CHS, Archevêque élu de Montréal.

DÉCLARATION DE L'AUTEUR

Conformément aux décrets d'Urbain VIII, 13 mars 1625 et 6 juin 1631, nous déclarons que si dans cet ouvrage, nous donnons le titre de *saint* à quelque personnage, et si nous supposons que certaines lumières qu'on leur attribue, ou que quelques événements de ce récit ont un caractère surnaturel, nous n'avons nullement l'intention de prévenir le jugement de la sainte Eglise.

101

SANCTUAIRE
DE
SAINTE ANNE DE BEAUPRÉ

VIE DE SAINTE ANNE

SES MIRACLES À BEAUPRÉ

PAR
P. DUPUY

Directeur de la "Semaine Religieuse" de Montréal

MONTREAL
C. O. BEAUCHEMIN & FILS, LIBRAIRES-IMPRIMEURS
256 et 258, rue Saint-Paul

—
1886



Enregistré, conformément à l'acte du Parlement
du Canada, en l'année 1886, par C. O. Beauchemin
et Fils, au bureau du Ministre de l'Agriculture.

SANCTUAIRE
DE
SAINTE ANNE DE BEAUPRÉ

CHAPITRE PREMIER

La vie de sainte Anne d'après la tradition.

Avant de parler du culte de Sainte-Anne en Orient et en Occident ; avant de montrer la naissance de ce culte au Canada et l'érection à Beaufré de la première chapelle dédiée à cette grande Sainte ; avant de faire le récit des miracles, tant anciens que modernes, opérés par l'intercession de Sainte-Anne dans son sanctuaire de Beaufré, il nous a paru utile de donner d'après un abrégé, emprunté à plusieurs écrivains dis-

tingués, l'histoire de la mère de la Vierge Immaculée.

Puissent ces quelques pages contribuer à faire mieux connaître, et à augmenter la gloire de la bonne Sainte dans un pays dont elle est la glorieuse patronne. Puisse nous obtenir toujours aussi nombreuses les grâces de Dieu par la puissante intercession d'Anne, qui s'appelle *gracieuse* ! Puisse aussi cet ouvrage être agréé de Marie, comme un témoignage de notre vénération pour sa mère qu'elle a tant aimée, qu'elle a tant honorée.

* * *

“ Il y avait donc en Israël un homme appelé Joachim, de la tribu de Juda. Il était pasteur de brebis et servait Dieu dans la simplicité et la bonté de son cœur. Uniquement occupé de son troupeau, il en consacrait le produit à l'entretien des pauvres craignant Dieu et fidèles à sa loi. De tout ce qu'il

recueillait, soit laine, soit agneaux, il faisait trois parts : l'une était pour les veuves ; la seconde était pour le temple, et la dernière pour lui. Cette conduite attirait la bénédiction du ciel sur son troupeau, qui se multipliait à tel point qu'il n'avait pas son pareil en Israël. A l'âge de vingt ans, Joachim avait épousé Anne, de la tribu de Juda, comme lui, et de la famille de David."

Dieu avait orné Anne de toutes les vertus qui peuvent orner une belle âme. Jamais union ne fut mieux assortie que son union avec Joachim : la main qui avait formé ces deux cœurs les avait unis par les doux liens de l'innocence et de la charité.

Cependant cette union était demeurée stérile ; mariés depuis vingt ans, ils n'avaient pas d'enfants.

" Un jour de fête, Joachim s'était mêlé au temple à ceux qui offraient de l'encens et, comme eux, il apportait ses présents. Un prêtre, Ruben, l'ayant aperçu, s'approcha et

lui dit : " Pourquoi te mêles-tu à ceux qui sacrifient au Seigneur, toi dont Dieu n'a pas béni le mariage, et qui n'as pas donné d'enfant à Juda ? " Humilié ainsi devant tout le peuple, Joachim sortit du temple en pleurant, mais ne retourna point à sa maison ; il alla rejoindre son troupeau, et, prenant avec lui ses pasteurs, il s'enfonça au loin dans les montagnes, et Anne, son épouse, fut pendant cinq mois sans en apprendre aucune nouvelle. Cependant elle pleurait et répétait dans ses prières : " Seigneur, Dieu d'Israël, Dieu fort, pourquoi m'avez-vous privée d'enfant ? pourquoi avez-vous éloigné de moi mon époux ? Voilà que cinq mois se sont passés, et je ne le vois point ; j'ignore s'il est mort et si on lui a donné la sépulture. "

" Un certain jour qu'elle pleurait ainsi, elle se retira dans l'intérieur de sa maison, et, tombant à genoux, elle répandit avec abondance ses soupirs et ses vœux devant le Sei-

gneur. Son oraison finie, elle avait fait effort pour dissiper sa douleur, elle avait quitté ses vêtements de deuil, orné sa tête et revêtu sa robe nuptiale. Vers la neuvième heure, elle descendit se promener dans son jardin. Là était un laurier sous lequel elle s'assit et fit à Dieu cette prière : " Dieu de mes pères, écoutez-moi et bénissez-moi comme vous avez béni Sara, à laquelle vous avez donné un fils." Et, élevant les yeux, elle aperçut sur le laurier un nid de passereaux et se prit à pleurer.

" Hélas à qui me comparer ? disait-elle. De qui suis-je donc née pour être ainsi la malédiction d'Israël ? On me repousse, on me méprise, on me rejette du temple.

" A qui me comparer ? Je ne puis me comparer aux oiseaux du ciel, car les oiseaux du ciel peuvent paraître devant vous, ô mon Dieu !

" A qui me comparer ? Je ne puis me comparer aux animaux de la terre, car les ani-

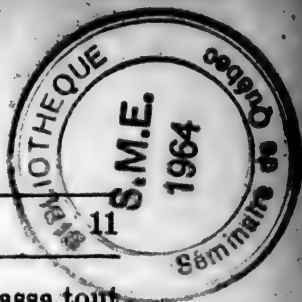
maux de la terre sont féconds devant vous, Seigneur.

“ A qui me comparer ? Je ne puis me comparer aux fleuves et à la mer, car les fleuves et la mer ne sont point frappés de stérilité ; calmes ou émues, leurs eaux remplies de poissons chantent votre louange.

“ A qui me comparer ? Je ne puis me comparer aux plaines, car les plaines portent leurs fruits en leur temps, et leur fertilité vous bénit, ô mon Dieu ! ”

Quelles plaintes touchantes, et en quels douloureux accents, cette épouse privée des joies de la maternité exprime sa souffrance !

“ Et comme elle disait ces paroles un ange apparut tout à coup devant elle et lui dit : “ Ne crains point, il est dans les desseins de Dieu de te donner un enfant, et celui qui naîtra de toi fera l'admiration des siècles jusqu'à la fin des temps.” Ayant ainsi parlé, il disparut. Anne émue, et tremblante d'une telle vision, rentra dans sa demeure et se



jeta sur son lit comme morte. Elle passa tout le jour et toute la nuit dans le tremblement et dans la prière. Le jour venu, elle appela auprès d'elle sa servante et lui dit : "Tu sais que je suis seule et dans la peine ; pourquoi n'est-tu pas entrée auprès de moi ?"—Si Dieu vous a rendu stérile et a éloigné de vous votre époux, lui répondit en murmurant sa servante, que puis-je y faire ?—En entendant ce dur reproche, Anne se prit à pleurer à chaudes larmes."

*
* *

D'après la légende, au moment même où un ange apparaissait à Anne, un autre messager céleste se montrait à Joachim et lui annonçait ainsi sa prochaine paternité :

"De ton sang, lui disait-il, naîtra une fille ; elle habitera dans le temple, et le Saint-Esprit descendra en elle, et son bonheur sera au dessus du bonheur des autres

femmes ; son fruit sera béni, elle-même sera bénie et appelée la Mère de l'éternelle bénédiction. C'est pourquoi descends de la montagne, retourne auprès de ton épouse, et ensemble rendez grâces au Seigneur."

Joachim s'inclina devant lui et reprit : "Si j'ai trouvé grâce devant vous, asseyez-vous un peu dans ma tente, et bénissez votre serviteur." L'ange lui répondit : "Ne te nomme point mon serviteur, nous sommes tous serviteurs du même Maître. Je ne prendrai point la nourriture que tu me présentes ; ma nourriture, à moi, est invisible, et ma boisson ne peut être connue des hommes. Ne me presse donc point de m'asseoir sous ta tente, et offre en holocauste à Dieu les mets que tu voulais me servir."

Après avoir offert ce sacrifice, Joachim retourna à sa maison ; sa femme le reçut avec des transports d'allégresse. Neuf mois après, Anne mettait au monde Marie, la gloire des femmes. La naissance de cette

enfant combla de joie Anne et Joachim sur la terre, comme elle comblait de joie les anges dans le ciel.

Dès l'âge de trois ans Anne présenta au temple sa petite Marie, pour l'y consacrer au nombre des vierges. Combien grandes durent être sa fierté et sa joie en voyant venir à elle avec respect ces prêtres qui, autrefois, l'avaient expulsée du temple à cause de sa stérilité ! Elle arracha son enfant des mains des prêtres qui venaient de le bénir, le porta à sa mamelle, et chanta ce cantique devant tout le peuple :

“ Je chanterai les louanges du Seigneur mon Dieu, parce qu'il m'a visitée et qu'il a enlevé de dessus moi l'opprobre dont me couvraient mes ennemis.

“ Le Seigneur a mis en moi le fruit abondant de sa justice.

“ Qui annoncera aux fils de Ruben que Anne la stérile allaite ?

“ Ecoutez, écoutez, tribus d'Israël, voici que Anne allaite ! ”

Certes, jamais cri de triomphe n'a éclaté avec plus de puissance; jamais, cœur de femme n'a bondi avec plus d'élan. Que d'ivresse et de noble orgueil dans cet appel aux douze tribus, et comme ce chant a une forme antique et grandiose !

Selon le vœu fait par Anne, Marie fut amenée au temple pour être consacrée au nombre des vierges. Pour ne pas se séparer de l'enfant sans laquelle ils ne pouvaient vivre, les pieux époux quittèrent Nazareth et vinrent demeurer à Jérusalem, auprès du temple, pour y voir leur sainte fille croître tous les jours en sagesse et en vertu.

* * *

Ici la tradition ne nous donne presque plus d'indications sur Anne ; le reste de sa vie est presque entièrement conjectural. De cette mère qui après tant de larmes et de prières avait enfanté la Vierge d'Isaïe ; qui avait

reçu de la Reine des anges le premier baiser, le premier regard, la première caresse ; qui l'avait donnée au Seigneur, et l'avait déposée en pleurant dans son sanctuaire, on ne sait plus que peu de chose. Après la mort de Joachim âgé de 80 ans, Anne se consacra toute à Dieu, dans une retraite absolue, et, après avoir vécu onze ans près de sa fille bien-aimée, depuis son entrée au temple, elle rendit son âme à son Créateur, à l'âge de 79 ans.

Usé par les travaux de son petit domaine et surtout par son grand âge, Joachim, le père bien-aimé de Marie tomba gravement malade ; il demanda sa fille : Marie vint. Pendant qu'il la bénissait, on rapporte qu'une révélation lui fit voir les hautes destinées réservées à sa fille. La joie des élus éclata sur sa face vénérable ; il baissa les bras, inclina la tête et mourut.

La Vierge eut bientôt aussi à pleurer la perte de sa mère. Sainte Anne rassembla ses

forces défaillantes pour bénir sa fille, la recommanda à ses proches et s'endormit du sommeil des justes.

On s'explique facilement que sainte Anne et saint Joachim aient été publiquement honorés dès les premiers siècles de l'Eglise. Eux seuls, en effet, furent prédestinés à cette paternité sublime qui donna à la terre la Reine du ciel, la Répatrice du monde. Ce sont eux qui ont bercé Marie, qui ont formé son enfance, qui ont guidé ses premiers pas, qui l'ont entouré des soins les plus tendres les plus empressés.

* * *

Ajoutons encore quelques faits qui ont trouvé plus d'un écho dans la tradition.

Sainte Anne a été prédestinée de toute éternité pour être la mère très pure de la Vierge immaculée c'est la première de ses grandeurs. Aussi d'illustres théologiens ont-

ils pensé qu'elle fut sanctifiée dans le sein de sa mère comme Jean-Baptiste le précurseur, et même comme Jérémie et saint Joseph, ainsi que l'affirme une pieuse croyance. C'était le prélude, la figure et pour ainsi dire l'essai du mystère ineffable de l'Immaculée Conception qui devait s'opérer dans le sein d'Anne elle-même. Il semble que le privilège qui fut accordé au prophète et aux serviteurs devait l'être à la mère elle-même de la Vierge immaculée. D'après l'opinion commune, les parents de sainte Anne s'appelaient Stolon ou Mathan et Emérantienne; ils jouissaient d'une honnête aisance et habitaient la petite ville de Séphoris, au pied du mont Carmel. Cette montagne à jamais célèbre, qui figurait elle-même la Vierge Marie, était habitée par de saints solitaires, disciples du prophète Elie. L'un d'eux, vieillard d'une grande sainteté, prédit à Emérantienne, qui allait souvent visiter avec ses parents les pieux successeurs d'Elie, qu'elle était destinée à

devenir la mère de plusieurs enfants qui seraient eux-mêmes dans les mains de Dieu autant de vases d'élection pour le salut de son peuple.

La prédiction s'accomplit, et les saints époux eurent pour enfants ceux qui devinrent la source de la famille sainte ; mais Anne fut elle-même entre tous le fruit de bénédiction. Son nom lui fut donné par un ange ; il reluisait brillant sur sa poitrine, et un aveugle recouvra la vue en le prononçant près de la sainte enfant qui venait de naître.

Elle devait par ses actes, aussi bien que par les grâces abondantes du ciel, justifier ce nom glorieux, qui signifie *grâce* et *miséricorde*. Sainte Anne fut la digne mère de la Vierge Marie. Quel titre plus magnifique ! Quelle histoire sublime dans ce seul fait ! Et que pourrait-on ajouter pour relever tant de grandeur ?

Elle épousa Joachim, qui fut juste devant le Seigneur, et sut toujours correspondre à

la grâce ineffable à laquelle il avait été appelé. "O couple fortuné, s'écrie saint Jean Damascène, auquel le genre humain doit tant de reconnaissance!" Et, en effet, les ardentes prières des deux époux leur obtinrent du ciel celle qui devait être elle-même la Mère du Sauveur des hommes.

Eurent-ils le bonheur de contempler l'enfant Jésus sur les genoux de sa Mère? L'histoire ne le dit pas; mais la piété aime à se le figurer, surtout à l'égard de sainte Anne.

Elle aurait préparé, assurent quelques auteurs, de riches langes pour l'enfant Jésus; mais lorsqu'elle arriva à Nazareth, la sainte famille était partie pour Bethléem. Anne cherchait sa fille quand elle rencontra les mages qui la mirent sur le bon chemin. Lorsque ses enfants partirent pour l'Egypte, ce fut une nouvelle séparation, et une nouvelle douleur pour la sainte. D'autres écrivains parlent aussi de son séjour dans le désert, où elle fut tentée par le démon et où

elle mourut entre les bras de Jésus et de Marie.

Sainte Anne, fille de Stolon que d'autres appellent Mathan, eut pour frère Jacob, père de Saint Joseph ; pour sœur Sobé, mère de sainte Elizabeth, qui eut pour fils saint Jean-Baptiste.

Si l'histoire de sainte Anne est quelquefois enveloppée d'obscurité, il n'en est pas de même de sa sainteté qui est évidente et unanimement reconnue. Dieu a voulu nous donner par cette obscurité même dans la vie de sainte Anne, une grande leçon d'humilité ; il a voulu, en outre, nous prouver que la sainteté ne consiste pas dans l'éclat des actions, mais bien dans la perfection avec laquelle on accomplit ces actions, en se conformant à sa volonté.

CHAPITRE DEUXIÈME

Découverte miraculeuse du corps de sainte Anne à Apt.

Après cet abrégé de la vie de sainte Anne, on lira avec un grand intérêt, nous n'en doutons pas, les détails de la découverte miraculeuse du corps de la sainte, en présence de Charlemagne à Apt, en l'an 792.

Sainte-Marie Madeleine, sainte Marthe, les saintes Marie Jacobi et Solomé, saint Maximin et leurs compagnons, en quittant volontairement la Judée dans la barque de Provence, eurent le soin pieux d'emporter avec eux une grande quantité de reliques et insignes, plusieurs des corps des saints Innocents massacrés par Hérode, et même des pierres et de la terre teintes du sang du Sauveur, pendant la passion. Ils n'eurent garde de laisser le corps de sainte Anne, car ils

avaient reporté sur ces reliques augustes de la Mère de Marie une partie de l'affection qu'ils avaient vouée à sa fille.

Le corps de la bienheureuse Anne fut ainsi transporté en France par la barque de Provence, et, d'après une antique tradition, déposé dans l'église d'Apt, vers l'an 97.

Mais le temps des persécutions et des guerres étant arrivé, saint Auspice, premier évêque d'Apt, cacha le corps dans une espèce d'armoire pratiquée dans le mur de la crypte la plus basse. Il plaça devant les reliques une lampe allumée, puis fit murer la crypte pour la rendre impénétrable. Les confidents de ce secret étant morts, la crypte ne fut pas connue et ainsi les reliques de sainte Anne furent préservées contre les profanations des barbares qui ravagèrent la Provence et contre les dévastations des Sarrasins. Ce fut seulement après la défaite totale des Sarrasins par Charlemagne dans la plaine qui s'étend entre la montagne de Corder et la colline de Mont-

majour, que ce grand monarque eut le bonheur de découvrir ces précieuses reliques.

Le premier soin de Charlemagne à son arrivée à Apt fut de faire reconsacrer par l'archevêque Turpin la cathédrale qui avait été souillée par un culte impie. Entouré d'un concours extraordinaire de seigneurs et de peuple, il assistait à cette solennité, lorsque Dieu, pour récompenser les vœux pieux de la foule des fidèles et reconnaître la foi ardente de Charlemagne, découvrit par un miracle éclatant et une faveur inespérée le trésor inconnu des reliques de sainte Anne.

Jean de Caseneuve, âgé de quinze ans, aveugle, sourd et muet de naissance, était présent dans le sanctuaire avec un exquis sentiment de piété. Pendant quelque temps, il parut écouter un avertissement céleste ; puis, tout à coup, il frappa des mains et des pieds tant qu'il avait de force, et donna des coups de baguette sur les marches menant au maître-autel, faisant signe de creuser le sol, afin

qu'on put voir ce qu'il y avait sous les marches.

L'office divin fut interrompu, et Charlemagne présageant un miracle ordonna d'exécuter les vœux de Jean.

Les marches enlevées, on découvre une porte fermée de grosses pierres. On l'ouvre, et on trouve un escalier conduisant à une grotte : c'était la crypte dans laquelle le bienheureux Auspice, apôtre des Aptésiens, avait la coutume d'officier.

L'aveugle Jean continue à marcher avec rapidité, et, par ses gestes, il ordonne de creuser plus avant dans la terre la portion du mur qu'il signale. On descend dans un souterrain long et étroit, et là une lumière extraordinaire apparaît aux assistants. La crypte inférieure était enfin ouverte ; et tandis que tous, pleins d'admiration, regardent une lampe placée devant une sorte d'armoire murée, le roi, le clergé, les seigneurs se précipitent vers la mystérieuse clarté qui s'é-

teint aussitôt au contact de l'air. (Selon la tradition de l'église d'Apt, cette lampe était celle que saint Auspice avait allumé devant le corps de sainte Anne lorsqu'il le cacha dans cette armoire, en l'an 101 environ. Elle ne s'éteignit que le jour—en 792—où le corps fut découvert, ayant ainsi brûlé pendant 691 ans.)

Chose admirable ! Jean ayant tout à coup les yeux ouverts, et la langue déliée, s'écrie : " Dans cette ouverture est le corps de sainte Anne, mère de la très sainte Vierge Marie."

Tous les assistants poussent des cris d'admiration et de joie, et Charlemagne ordonne d'ouvrir l'armoire. Aussitôt qu'elle est ouverte, une odeur suave se répand, et le dépôt sacré apparaît dans une caisse de cyprès enveloppé d'un voile d'un tissu précieux et certifié par cette inscription : *Hic est corpus beatæ Annæ matris Virginis Mariæ*. La caisse ouverte, l'archevêque Turpin la met dans les bras de Charlemagne pour lui faire baiser la sainte relique.

Le pontife, le clergé, les fidèles commencent à chanter pour rendre grâces à Dieu qui, par cette miraculeuse invention, avait manifesté la présence du corps vénérable de l'aïeule du Christ.

Charlemagne ordonna de consigner par écrit les faits tels qu'ils s'étaient passés et d'en référer au souverain pontife, Adrien, qui les approuva par un diplôme.

* * *

Charlemagne voulut, en outre, en instruire lui-même le Pape par la lettre suivante que nous citons *in extenso*, à cause de son importance et surtout parcequ'elle est peu connue :

“ Charles, roi des Gaules, au souverain et romain pontife Adrien 1^{er}, salut.

“Après avoir entièrement purgé notre royaume des restes du paganisme, nous nous sommes arrêtés, en venant d'Aquitaine, avec

Gérard, duc de Bourgogne, dans la ville d'Arles, où ayant remercié Dieu de nos victoires durant ces fêtes de Pâques dernières, nous sommes ensuite retournés au pays de Narbonne, où nous avons déjà jeté les fondements de quelques églises et laissé des prédicateurs pour instruire le peuple chrétien. De là, nous étant rendus à Digne, nous avons ordonné d'en élever une en l'honneur de Notre-Dame ; puis, venant à l'antique cité d'Apt, le sieur baron de Caseneuve, qui s'était saisi en Gascogne de Hunaud, comte de Provence, nous a donné sa maison pour logis. Durant le séjour que nous y avons fait pour reconnaître les dégâts des barbares idolâtres, nous avons fait reconsacrer l'église par Turpin, notre confesseur, et pendant que la cérémonie du service divin se faisait, nous aperçûmes le fils de notre hôte bien-aimé frappant continuellement avec une baguette une levée de degrés qui vont au maître-autel, et en donner de si rudes coups que l'office divin

en était troublé, sans qu'il fut au pouvoir de nos gardes ni des autres officiers de notre cour d'empêcher ce jeune homme. Au contraire, tout aveugle, sourd et muet qu'il était, il persistait toujours à frapper, tellement que nous fûmes contraints de faire enlever à l'heure même les marches de cette montée, et aussitôt une porte formée de grosses pierres, que l'on découvrit, nous fit présager quelque chose de remarquable.

“ Les ouvriers ayant ouvert cette porte à coups de marteau, nous vîmes une entrée et une descente de degrés qui nous conduisit dans une grotte souterraine artistement travaillée, dans laquelle il y a un autel soutenu d'une pierre antique où sont inscrits les noms de ceux qui, du temps des Césars, gouvernaient Apta Julia, l'une de leurs colonies, et autour de l'autel étaient rangés douze sépulcres. Ce muet était si actif, que, nonobstant sa cécité, il devançait toujours les autres, tellement que nous fûmes obligés de le faire

tenir près de nous pour qu'il ne fût pas foulé aux pieds des curieux courtisans. Le jeune homme faisait toujours signe de creuser plus avant. Nous descendîmes enfin dans une fosse longue et étroite, où nous aperçûmes une lumière qui s'éteignit aussitôt qu'elle eut pris l'air, et sur le champ, chose admirable ! nous entendîmes ce noble sourd et muet s'écrier : *Ici est le corps de sainte Anne, mère de la pure et immaculée Vierge Marie.* A l'instant nous sentîmes une odeur semblable à celle du baume, et nous vîmes dans une armoire enfoncée, une caisse de cyprès dans laquelle était le saint corps. Notre dit confesseur, l'ayant prise, la mit entre nos bras pour nous la faire baiser en signe de joie et de consolation ; et après que nous eûmes satisfait notre dévotion, nous avons expédié ces lettres à Votre Sainteté."

Le Pape Adrien 1^{er} répondit en ces termes à la lettre de Charlemagne :

*“ Adrien 1^{er}, par la grâce de Dieu, pape,
à Charlemagne, roi très-chrétien et
premier fils de la sainte Eglise.*

“ Gloire éternelle soit rendue à Dieu, et le plus grand honneur à vous, sire, pour avoir remporté une si éclatante victoire et triomphé d'un peuple ennemi de la chrétienté, mais plus encore pour l'insigne faveur que notre Seigneur, dans son infinie bonté, vous a faite en vous rendant présent à la merveilleuse invention de la bienheureuse sainte Anne, mère de la glorieuse Vierge Marie, et témoin de l'étonnant miracle qui s'est opéré dans la personne de ce gentilhomme de Caseneuve.

“ Nous recommandons que CES SAINTES RELIQUES soient conservées avec la vénération qui leur est due, et à vous même d'être toujours rempli de zèle, le tout à l'honneur de la divine majesté et pour l'édification de votre peuple.”

* * *

Ces évènements firent naître dans la population les plus vifs sentiments de reconnaissance envers Dieu, et une profonde dévotion pour sainte Anne qui depuis devint le palladium d'Apt. Charlemagne fut dès ce moment un des plus fervents serviteurs de la mère de Marie. Il fit ajouter le glorieux nom de sainte Anne dans les *Litanies Carolines* composées par le Pape Adrien à l'usage de sa chapelle particulière, et fit don à plusieurs églises de quelques portions des reliques de sainte Anne:

CHAPITRE TROISIÈME

Le culte de sainte Anne en Orient et en Occident.

Le culte de sainte Anne remonte à la plus haute antiquité, et on peut en trouver le premier modèle dans le dévouement et la soumission que la Sainte Famille eut toujours pour sainte Anne.

Après Jésus, Marie, Joseph, les saints lui ont porté une grande vénération et plusieurs d'entre eux ont obtenu, par sa toute-puissante intervention, des faveurs signalées.

Les Pères de l'Église, les docteurs ont célébré à l'envie les vertus de sainte Anne; les arts lui ont élevé, de tous côtés, de magnifiques monuments, lieux de pèlerinage pour les nombreux fidèles de son culte; rien ne manque à sa gloire : ni l'humilité de sa vie, ni la perfection de toutes ses actions, et, der-

nièrement, la proclamation de l'Immaculée Conception de la Vierge, sa Fille, en y apportant le dernier sceau, a donné une suprême sanction au culte que l'Église rend à la mère de Marie.

Ce culte s'est répandu partout, en Orient, en Occident, et partout la puissante intercession de la bonne sainte Anne a opéré des guérisons miraculeuses, a procuré des grâces abondantes, a fait des conversions nombreuses.

A Jérusalem, on vénère le tombeau où sainte Anne fut primitivement ensevelie, et surtout sa demeure, devenue une église célèbre dans les fastes de l'Orient, et qui fut remise à la France l'année même où Pie IX proclama le dogme de l'Immaculée Conception.

A Rome, se trouve une belle église dédiée à sainte Anne, dont les Papes favorisèrent toujours le culte.

Sainte Anne est la patronne de Madrid ;

l'Angleterre lui a élevé un temple; l'Allemagne, la Sicile, la Belgique, l'Autriche, l'ont en grande vénération et sont fières de posséder quelques-unes de ses reliques.

Qui ne sait de quels honneurs est entouré le culte de sainte Anne en France depuis les temps les plus reculés, puisque nous voyons Charlemagne, après le miracle d'Apt, devenir le serviteur le plus fidèle de la Mère de Marie. Les innombrables pèlerins qui vont, tous les ans, prier aux sanctuaires dédiés à l'aïeule de Jésus, prouvent l'intensité de la dévotion des Français envers sainte Anne.

CHAPITRE QUATRIÈME

Le culte de sainte Anne au Canada.

Le culte de sainte Anne, que nous venons de montrer répandu partout, en Orient et en Occident, nous le trouvons au Canada au moins aussi général, aussi puissant, s'il n'est supérieur. Il existe dans ce pays depuis les premiers jours de la colonie. Cela n'a rien de surprenant quand on se rappelle que les premiers colons établis au Canada, venaient pour la plupart de la Normandie et de la Bretagne, et qu'ils y arrivèrent au moment où la dévotion à sainte Anne reprenait, en France, une plus grande puissance par la découverte miraculeuse de la statue de la Sainte à Auray.

C'était aussi l'époque où M. Olier, le fondateur du Séminaire de Saint-Sulpice, dédiait la compagnie qu'il venait d'instituer pour

évangéliser les villes, à la Sainte Famille, et, par suite de la dévotion particulière qu'il avait pour sainte Anne, la prenait pour son avocate dans ses affaires temporelles.

Dans le même temps, la reine Anne d'Autriche avait la plus grande vénération pour sainte Anne, dont le culte était aussi en grand honneur parmi les personnages de la cour.

Le culte de l'aïeule de Jésus arriva donc au Canada avec les premiers colons ; les miracles opérés par la Sainte et les grâces signalées obtenues par son intercession popularisèrent et généralisèrent très vite cette dévotion dans le pays ; non seulement parmi les français, mais aussi parmi les sauvages chrétiens. Ils y étaient tout préparés, car les missionnaires, pour gagner leurs âmes à Jésus, leur avaient inspiré une grande dévotion pour Marie et pour sa Mère.

Aussi voyait-on, chaque année, ces sauvages se rendre de la baie de Gaspé, de par delà le Saguenay, des bords de la baie d'Hudson,

des rivages des grands lacs à l'un des sanctuaires de sainte Anne, et là, à genoux, entonnant, dans leurs divers dialectes, les louanges de la patronne chérie, ils la remerciaient de quelques grâces signalées ou l'implorait pour le succès de leur chasse, la cessation d'un fléau ou pour quelque autre insigne faveur.

Dès 1627, nous voyons le culte de sainte Anne recevoir la haute consécration de l'autorité épiscopale. Par son mandement du 3 décembre, Mgr de Laval, premier évêque de la Nouvelle-France, érigeait la fête de sainte Anne en fête d'obligation pour tout le pays

“ parce que, disait-il, le christianisme a, dans
“ ces contrées, un besoin particulier de puis-
“ sants protecteurs au Ciel, et que nous avons
“ reconnu un concours général de tous les
“ fidèles à recourir, en tous leurs besoins,
“ avec une piété et une dévotion singulières,
“ à la bienheureuse sainte Anne, et même
“ qu'il a plu à Dieu, depuis quelques années,

“ de faire paraître par beaucoup d'effets et
“ secours miraculeux, que cette dévotion
“ lui est agréable et qu'il reçoit volontiers
“ les vœux qui lui sont présentés par son
“ moyen.”

Quelques années plus tard, dans un catéchisme préparé par les soins de Mgr de Saint-Valier, second évêque de Québec, nous trouvons que les motifs qu'ont les Canadiens d'honorer particulièrement sainte Anne sont que
“ la colonie lui est redevable d'une infinité
“ de faveurs et de grâces qu'elle a reçues par
“ son intercession.”

CHAPITRE CINQUIÈME

Les divers sanctuaires de sainte Anne au Canada.

Le culte de la Mère de Marie étant devenu si rapidement populaire, des sanctuaires placés sous son patronage furent élevés en grand nombre. Il s'en trouve dans presque toutes les paroisses : à Beaupré, au Bout-de-l'Ile, à Varennes, au Détroit, au Cap-Santé, à Ristigouche, à Port-Neuf, au Saguenay, à la Pocatière, à Yamachiche, à la Pointe-au-Père, à la Pérade, aux Plaines, à Montréal, etc. De plus, dans un très grand nombre d'églises, des autels sont particulièrement consacrés à sainte Anne.

Ces divers sanctuaires sont devenus des lieux de pèlerinages très fréquentés ; tous les ans des milliers et des milliers de pèlerins, de toutes les classes, de tous les âges, se ren-

dent dévotement à l'un de ces sanctuaires. " Qui pourrait énumérer, dit M. l'abbé D. Gosselin, le nombre de ceux qui ont retrouvé le bonheur et séché leurs larmes dans un de ces sanctuaires ? Combien de personnes, mortes à la vie de la grâce, en sont sorties ressuscitées et transformées ! Qu'il est considérable le nombre des paralytiques, des aveugles et des infirmes de tout genre qui y ont obtenu leur guérison ! Combien de merveilles qui resteront toujours inconnues, y ont été opérées ! "

CHAPITRE SIXIÈME

La supplique des Évêques de la province de Québec.

Une dernière et solennelle consécration fut donnée au culte de sainte Anne, par la supplique que les Évêques de la province de Québec, guidés par les mêmes motifs qui avaient inspiré le mandement de Mgr de Laval, adressèrent, le 7 mai 1876, à Sa Sainteté Pie IX. En voici le texte :

TRÈS SAINT PÈRE,

“ L'Archevêque et les Évêques de la province de Québec, prosternés aux pieds de
“ Votre Sainteté, demandent humblement
“ que Votre Sainteté daigne accorder que
“ sainte Anne soit la patronne de la dite province, tant ecclésiastique que civile, avec
“ office de première classe et octave, et solen-

“ nité, au dimanche le plus proche, sans pré-
“ judice toutefois du titre que, depuis l’année
“ 1624, saint Joseph, époux de la Bienheu-
“ reuse Vierge Marie, possède comme patron
“ de tout le pays du Canada.”

Par un rescrit daté du même jour, le Souverain Pontife daigna agréer la teneur de cette supplique.

Quelle meilleure récompense le bon Pie IX pouvait-il accorder à ses chers Canadiens, dirons-nous avec l’auteur du *Culte de sainte Anne en France et en Amérique*, que de leur donner pour avocate en titre auprès de Dieu la bonne sainte Anne, la vieille amie de leurs pères et la leur ?

CHAPITRE SEPTIÈME

LE SANCTUAIRE DE SAINTE ANNE A BEAUPRÉ.

La première chapelle (1658).

Parmi tous les sanctuaires dédiés à sainte Anne au Canada, il n'en est pas de plus ancien ni de plus important que celui de Sainte-Anne du Petit-Cap ou de Beupré.

D'après une tradition universellement répandue dans le pays et adoptée par plusieurs écrivains, il aurait existé, dès les premiers temps de la colonie, à la côte de Beupré, sur les bords du fleuve Saint-Laurent, une petite chapelle en bois, dédiée à sainte Anne. La tradition veut que cette chapelle ait été bâtie par des marins bretons, surpris par la tempête, et qui, probablement en souvenir de Sainte-Anne d'Auray, firent le vœu d'élever une chapelle à sainte Anne, là où ils réussiraient à aborder.

Cette tradition est combattue par l'éminent historien, M. Faillon, dans son *Histoire de la colonie française au Canada*. Selon lui, la première chapelle, établie à la côte de Beaupré, sous le vocable de sainte Anne, fut celle qu'y fit bâtir, en 1658, M. de Queylus, vicaire-général. Elle fut érigée sur un terrain de deux arpents de front et d'une lieue et demie de profondeur que lui offrit un pieux citoyen de Beaupré, Etienne de Lessart, à la condition que l'on commencerait de suite la construction d'une chapelle sur la partie de ce terrain qui conviendrait le mieux à M. de Queylus.

M. de Queylus accepta et marqua lui-même sur le terrain la place où serait bâtie la chapelle. Le 13 mars 1658, M. le gouverneur-général d'Ailleboust alla, avec M. Vignal, visiter la côte de Beaupré pour voir si on travaillait aux *réduits*. M. Vignal, délégué spécialement par M. de Queylus, bénit la place de l'église du Petit-Cap et M. d'Ail-

leboust, fervent serviteur de sainte Anne, voulut bien poser la première pierre de ce sanctuaire, placé par M. de Queylus, sous le vocable de sainte Anne pour mettre de plus en plus en honneur le culte de cette Sainte au Canada.

Dès le commencement de la construction, eurent lieu des guérisons merveilleuses. Un habitant de la côte de Beaupré, Louis Guimond, souffrant depuis longtemps de maux de reins, ayant apporté, par dévotion, trois pierres dans les fondations, se trouva soudainement guéri. Sur le récit de cette guérison, une pauvre femme, toute courbée et obligée de se traîner avec un bâton, se mit à invoquer sainte Anne et, au même instant, la pauvre Esther Godin se trouva sur ses pieds, parfaitement droite, et libre de tous ses membres. Ces guérisons, suivies de plusieurs autres, augmentèrent la dévotion à sainte Anne et rendirent sa nouvelle chapelle un lieu de pèlerinage pour tout le pays. On y venait de

tous côtés en si grande foule, pendant le XVII^e siècle, que le jour de la fête, on y donnait jusqu'à douze cents communions. Les faits merveilleux se multiplièrent si rapidement dans ce sanctuaire qu'en 1665 la vénérable mère Marie de l'Incarnation écrivait de Québec : " A sept lieues d'ici, il y a
" un bourg appelé le Petit-Cap, où il y a une
" église de Sainte-Anne dans laquelle Notre-
" Seigneur fait de grandes merveilles en faveur
" de cette sainte Mère de la très sainte Vierge."

Trois ans plus tard, en 1668, M. Thomas Morel, curé de Sainte-Anne de Beaupré, composait son recueil des *Miracles de sainte Anne*, Mgr de Laval examina et approuva ce recueil en y ajoutant ces paroles remarquables :
" Nous confessons, rien ne nous a aidé
" plus efficacement à soutenir le poids de la
" charge pastorale de cette Eglise naissante
" que la dévotion spéciale que portent à sainte
" Anne tous les habitants de ce pays, dévotion qui, nous l'assurons avec certitude, les
" distingue des autres peuples."

CHAPITRE HUITIÈME

La deuxième chapelle (1676).

La chapelle dont M. d'Ailleboust avait posé la première pierre, fut bientôt trop petite pour l'affluence toujours croissante des pèlerins. De plus, étant bâtie sur les rives du Saint-Laurent, elle éprouvait souvent de sérieux dommages à la suite des grandes marées. M. Fillion, curé de Beaupré, en fit construire une autre, en 1676, sur le coteau, hors de la portée des inondations. Cette deuxième chapelle, agrandie en 1694 par M. Herbecy qui y fit faire le clocher, subsista jusqu'en l'année 1784. A cette époque, elle fut reconstruite presque totalement sur le même emplacement, car les paroissiens, malgré l'avis des autorités ecclésiastiques qui voulaient la porter plus au nord-est, s'opposèrent énergiquement à ce qu'on en changeât le site.

CHAPITRE NEUVIEME

La troisième chapelle (1876).

Enfin en 1876, exactement deux cents ans après qu'eut été achevée la chapelle érigée par M. Fillion, on en éleva une troisième qui est le magnifique monument existant aujourd'hui et dont les décorations intérieures ont été à peu près terminées l'été dernier.

Cette chapelle fut d'abord commencée au moyen d'une souscription de seize mille piastres, fournies par la générosité des paroissiens. Mais bientôt cette souscription devint une œuvre générale. Les fidèles de tous les diocèses rivalisèrent de largesses; de tous les points du Canada et des États-Unis arrivaient journellement au curé de Beupré des lettres et de l'argent. Tantôt c'était un malade qui, au lieu de "s'a-

“ bonner au médecin, s'abonnait à sainte “ Anne,” tantôt c'était un malheureux pêcheur qui envoyait une riche offrande pour prix de sa conversion, tantôt, enfin, c'était une famille désolée qui, en retour de quelques piastres, demandait à la bonne sainte Anne la conservation d'un de ses membres.

Ce magnifique témoignage de la dévotion des Canadiens à la Mère de Marie coûta au-delà de deux cent mille piastres, sans compter les dépenses qu'ont nécessitées les décorations ; le monument mesure cent cinquante-deux pieds de long sur soixante-quatre de large.

Cette nouvelle église fut consacrée en 1876, le 17 octobre, par Mgr l'archevêque de Québec qui, après la bénédiction, accompagné par la paroisse entière, se rendit à l'ancienne église pour y prendre la sainte relique et la transporter processionnellement dans le nouveau sanctuaire. Cette relique de la grande thaumaturge avait été envoyée, en 1688, à

Sainte-Anne de Beaupré par le chapitre de Carcassonne, sur la demande de Mgr de Laval. Elle consiste en une partie de l'os d'un doigt de sainte Anne posé sur un morceau de voile.

“ Tous les jours de l'année, dit M. l'abbé Gosselin, dans son excellent *Manuel du pèlerin à la bonne sainte Anne*, à l'issue de chaque messe, la relique est offerte à la vénération des fidèles, qui la baisent avec une foi digne des premiers chrétiens. Non contents de l'appliquer sur leurs lèvres et sur une foule d'objets de piété qu'ils ont avec eux, les pèlerins saisissent souvent la main du prêtre et présentent la relique sur eux-mêmes pendant quelques instants.”

On trouve aussi à Sainte-Anne de Beaupré une fontaine dont l'eau, depuis quelques années surtout, a opéré beaucoup de guérisons merveilleuses. Des groupes de pèlerins stationnent tous les jours près de la source : les uns pour boire de cette eau, laver leurs mem-

bres couverts de plaies ; les autres pour en faire provision afin d'en rapporter dans leur famille à ceux de leurs parents qui n'ont pu, comme eux, avoir le bonheur de faire le pèlerinage.

De 1678 à 1878 la paroisse de Sainte-Anne de Beupré fut desservie par des missonnaires et des curés ; à partir de 1878, la cure de Sainte-Anne de Beupré a été confiée aux RR. PP. Rédemptoristes de Belgique, dont le monastère est contigu à l'église.

CHAPITRE DIXIÈME

Description du sanctuaire actuel.

Mais bientôt l'église consacrée en 1876 devint trop petite. Par suite de plus grandes facilités dans les communications, par suite d'une dévotion à la bonne Sainte-Anne, non pas plus profonde qu'autrefois, mais plus répandue et plus générale ; par suite de ces pèlerinages qui deviennent, d'année en année, plus fréquents et plus nombreux, le nombre des fidèles venant réclamer la Sainte s'accroît tous les jours. Ainsi les pèlerinages organisés qui, en 1875, ne dépassaient pas le nombre de 17, étaient déjà presque triplés deux ans plus tard, et en 1884 atteignaient le chiffre de 82. Le nombre des pèlerins qui en 1875 n'était que de 27,000, fut de 38,500 en 1877 et de 61,725 en 1884 ; ce nombre a été certainement dépassé en 1885.

“ Cette augmentation si rapide des pèlerinages et des pèlerins qui est à la fois le fruit et la preuve évidente de la puissance d'intercession que la bonté divine a accordée à la bonne sainte Anne dans son sanctuaire de Beaupré ” a été cause que le nouveau sanctuaire ne pouvait plus contenir ces multitudes pieuses.

Des agrandissements successifs furent donc faits à l'église, et, quoique les réparations ne soient pas terminées, nous allons donner une description sommaire de l'œuvre d'après un article paru dans les *Annales de la bonne Sainte-Anne de Beaupré*.

L'édifice a deux cents pieds de long sur cent de large. Le style corinthien, dans toute sa richesse, son élégance et sa sévérité règne dans l'intérieur de l'église. “ Représentez-vous ces colonnes et pilastres au nombre de vingt-cinq à trente, supportant une voûte qui passe à bon droit pour une œuvre de maître; ajoutez un admirable entablement

continu formant rond-point au fond du chœur, les voûtes en berceaux des autels collatéraux, les lambris ornés de reliefs qui entourent le chœur, et partout où il en faut, des festons, des rinceaux, des culs-de-lampe, des consoles, des arabesques ; enfin, ajoutez une décoration de bon goût, riche, convenablement variée, et vous aurez quelque chose, fort peu de chose, nous l'avouons, de l'effet produit par cet ensemble." Effet grandiose, émouvant, qui saisit le visiteur dès l'entrée, et le prédispose admirablement aux douces émotions qu'il va éprouver, aux supplications ardentes qu'il va adresser à la bonne Sainte.

" Les murs sont imités en blocs de Florence, et les panneaux des trumeaux en sérancolin. Les arêtes des fenêtres sont de cerfontaine dans les pieds-droits et de campan dans les arcades. Les diverses parties des colonnes ont reçu diverses décorations : vert d'Egypte et brèche Portor pour le piédestal, napoléon pour la base, cerfontaine pour le fût, bronze doré pour le chapiteau.

CHAPITRE ONZIÈME

Description du sanctuaire actuel (*Suite*).

“ Au-dessus de l’entablement, sous des arcades simulées en peinture, règne tout autour de la grande nef et des collatéraux, une série de peintures murales devant représenter, quand le travail sera terminé, une cinquantaine de sujets pieux. Pour le moment seize sont terminés. Ce sont : au milieu du rond-point, l’écusson de la Congrégation du Saint-Rédempteur ; à gauche, la multiplication des pains ; à droite, la cène ; à gauche encore, le sacrifice d’Isaac, et comme pendant, le sacrifice de Melchisédech ; en troisième lieu, la manne du désert, et vis-à-vis, l’immolation de l’agneau pascal. Après ces sujets eucharistiques, tous placés au-dessus du chœur, on se propose de border la grande

nef de sujets empruntés à la vie de sainte Anne et à ses miracles.

“ Le collatéral de gauche est consacré au Cœur de Jésus. Au-dessus de l'autel, il y aura une statue ou un tableau du Sacré-Cœur et à l'extrémité opposée, l'apparition à la bienheureuse Marguerite-Marie. Dans cette nef, les sujets sont pris de la vie de Notre-Seigneur ou de sa charité pour les hommes. C'est d'abord, en partant de l'autel, le Bon-Pasteur ramenant au bercail la brebis égarée, puis le retour de l'Enfant prodigue à la maison paternelle, ensuite Jésus et la Samaritaine, Jésus et les petits enfants, Madeleine aux pieds du Sauveur, la guérison du paralytique, la guérison de l'aveugle de Jéricho, la rencontre de Jésus et de saint Thomas, apôtre, après la résurrection.”

Dans l'église ainsi agrandie, il y a quinze autels, auxquels on en ajoutera bientôt deux autres. Alors avec les trois autels, celui de la sacristie et celui de la chapelle située sur

l'emplacement de l'ancienne église, vingt et un prêtres pèlerins pourront célébrer en même temps le saint sacrifice.

Plusieurs des autels seront magnifiquement construits par divers diocèses, par les communautés religieuses, par les paroisses.

Du côté de l'épître, l'autel de la *Vierge du perpétuel secours* appartient au diocèse de Montréal; celui de *saint Alphonse*, aux RR. PP. Rédemptoristes; celui de *saint Joachim*, au diocèse de Rimouski.

Du côté de l'Évangile se trouvent l'autel du *Sacré-Cœur de Jésus*, offert par le diocèse de St-Hyacinthe; celui de la *Sainte-Famille*, par la paroisse de Sainte-Anne de Beaupré; celui de *Saint-Joseph*, par le diocèse d'Ottawa. Les autres autels sont encore disponibles.

Déjà bon nombre de statues ont été données pour orner ces autels: celle de *Saint Patrice*, par les Irlandais de Montréal; celle de *Saint Alphonse*, par ceux de Québec. Les jeunes gens de la Haute-Ville de Québec ont

donné celle de *Saint François-Xavier* ; un paroissien de Château-Richer, celle de *Saint Benoit* ; les hommes de Saint-Pierre de Montréal, celle de la *Sainte Famille* ; les Dames de la même paroisse, celle de *Notre-Dame de Pitié*. Les paroissiens de Saint-Jean-Baptiste de Montréal ont donné celle de leur patron. Un paroissien de Sainte-Anne de Beaupré a offert celle de l'*Ange Gardien*, et enfin les Tertiaires de Saint-Sauveur de Québec ont donné celles de *Saint François d'Assise* et de *Saint Antoine de Padoue*.

La grande et belle statue de *Sainte-Anne*, aux pieds de laquelle tous les pèlerins viennent se prosterner et prier, a été donnée par une riche et pieuse famille de Belgique dont un des fils est Rédemptoriste à Sainte-Ann de Beaupré.

CHAPITRE DOUZIÈME

Souscription de l'Archidiocèse de Québec pour
élever le maître-autel.

A l'archidiocèse de Québec est réservé l'honneur d'élever le maître-autel dans un sanctuaire qui lui appartient dès son origine. Ce maître-autel, le principal et le plus bel ornement de l'église doit être magnifique. " C'est en effet vers cet autel, dit S. G. Mgr de Québec dans son mandement du 28 juin 1885, que se dirige tout naturellement le premier regard de tout pèlerin qui entre dans l'église. Là s'offre à la vénération de tous l'antique image de sainte Anne si chère à la piété des Canadiens depuis 1666. Là Notre-Seigneur réside jour et nuit, toujours prêt à écouter et à exaucer les prières qui lui sont présentées par l'intermédiaire de la bonne sainte Anne. C'est de là qu'il descend

à la table sainte pour nourrir nos âmes de ses grâces et donner aux pèlerins la récompense de leur foi et de leur confiance, car la plupart des miracles qui s'opèrent dans cette église, ont lieu au moment de la sainte communion."

Quelle belle et bonne œuvre que l'érection de ce maître-autel ! Aussi pour donner à tous ses diocésains le bonheur d'y prendre part, Sa Grandeur Mgr de Québec a ordonné une souscription de deux centins par âme, afin que même les plus pauvres puissent y participer. Et les pauvres ne seront certainement pas les moins heureux de pouvoir faire une offrande à Notre-Seigneur et à la bonne sainte Anne.

Tel qu'il est aujourd'hui et, quoiqu'il soit loin d'être terminé, le sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré excite l'admiration de tous, pieux pèlerins, simples visiteurs, protestants même qui n'ont pu taire la profonde impression qu'il leur avait fait éprouver.

Et quand l'œuvre sera complétée; quand les fidèles de l'archidiocèse de Québec auront élevé dans la grande nef leur maître-autel monumental; quand les autres diocèses auront achevé leurs autels respectifs; quand les communautés religieuses, les pèlerins reconnaissants, les généreux donateurs, auront orné les chapelles de vases précieux, de statues, de tableaux; quand d'innombrables *ex-voto*, les uns luxueux et superbes, les autres humbles et modestes, mais tous, souvenirs palpables des guérisons obtenues, des grâces reçues, s'étaleront de tout côté sur les murs en en faisant le plus bel ornement, oh! alors, le sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré sera un magnifique monument, superbe témoignage de la foi et de la dévotion toujours aussi vivace des Canadiens envers la bonne sainte Anne.

CHAPITRE TREIZIÈME

Merveilles opérées par l'intercession de sainte Anne
à Beaupré d'après le R. P. Le Mercier.

Sous le titre de *Récit des merveilles arrivées en l'église de Sainte-Anne du Petit-Cap, côte de Beaupray, en la nouvelle France*, le révérend Père Jésuite, François Le Mercier raconte, dans les *Relations des Jésuites*, les premières manifestations merveilleuses de la bonté et de la puissance de sainte-Anne. Après les avoir lues, on comprend facilement la grandeur de la dévotion à la bonne Sainte dans notre pays, ainsi que la rapidité avec laquelle cette dévotion s'y est propagée.

Le révérend Père a été témoin de certains des faits qu'il rapporte; quant aux autres, ils lui ont été communiqués par M. Thomas Morel, prêtre du séminaire de Québec et

curé de Beaupré de 1660 à 1684. La relation de M. Thomas Morel a été approuvée par Mgr de Laval, ainsi que nous l'avons dit plus haut.

Voici comment s'exprime le R. P. François Le Mercier :

“Ce récit porte le nom de merveilles, et non de miracles, afin de ne contredire en rien aux ordres de la sainte Eglise qui défend de qualifier ces choses extraordinaires de miracles, jusqu'à ce qu'elle en ait fait le jugement.

“Comme Dieu a toujours choisi quelques églises spécialement entre les autres, où par l'intercession de la sainte Vierge, des Anges et des Saints, il ouvre largement le sein de ses miséricordes, et fait quantité de miracles, qu'il n'opère pas ailleurs, il semble aussi qu'il a voulu choisir en nos jours l'église de Sainte-Anne du Petit Cap pour en faire un asile favorable, et un refuge assuré aux chrétiens de ce nouveau monde, et qu'il a

mis entre les mains de cette Sainte un trésor de grâces et de bénédictions, quelle départ libéralement à ceux qui la réclament dévotement en ce lieu.

“ C’est assurément pour cette même fin qu’il a imprimé dans les cœurs une dévotion singulière et une confiance extraordinaire en la protection de cette grande Sainte ; ce qui fait que les peuples y recourent dans tous leurs besoins et qu’ils en reçoivent des secours signalés et très extraordinaires, comme nous le voyons dans les merveilles qui s’y sont opérées depuis six ans.”

Au sujet de ces lieux spécialement choisis par Dieu, écoutons aussi le P. Lacordaire qui à plus de deux cents ans de distance, exprime la même pensée que le P. François Le Mercier : “ Quand Dieu, dit-il, toujours occupé du salut des hommes veut opérer de grandes choses, il prédestine un homme et un lieu ; un homme qui doit agir, un lieu qui sera le théâtre de son action. Ainsi furent prédes-

tinés Adam et l'Eden, Abraham et la Palestine, Moïse et le Sinaï, David et Sion, saint Pierre et Rome, saint Antoine et la Thébàide, saint Benoît et le Mont-Cassin, saint François d'Assise et les montagnes de l'Ombrie ; hommes et lieux qui se répondent dans les échos de l'histoire et se prêtent, par la corrélation de leur renommée, une mutuelle poésie." A cette énumération ne pouvons-nous pas ajouter sainte Anne et le Sanctuaire du Petit-Cap ?

Le P. Le Mercier va nous rapporter les merveilles opérées par sainte Anne, non pas toutes, mais seulement quelques-unes des plus considérables pour satisfaire à la piété des personnes qui l'ont souhaité de lui.

" En l'année 1662, Marie - Esther Ramage, âgée de 45 ans, femme d'Elie Godin, de la paroisse de sainte Anne du Petit Cap, étant demeurée depuis dix-huit mois toute courbée, de sorte qu'elle ne pouvait aucunement se redresser, et qu'elle était obligée

de se traîner comme elle pouvait avec son bâton, sans aucune espérance de pouvoir jamais recouvrer la santé par les moyens humains, se souvint que son mari lui avait dit qu'en sa présence, Louis Guimond, de la même paroisse, avait été soudainement guéri d'une grande douleur de reins en mettant par dévotion trois pierres aux fondations de l'église de sainte Anne qu'on commençait à bâtir. Alors elle invoqua la sainte, la priant de faire un miracle sur elle, comme elle avait fait sur cet homme ; en même temps, oubliant son bâton qui avait disparu, elle se trouva sur ses pieds toute droite, marchant avec autant de facilité qu'elle eut jamais fait. Tout étonnée d'un changement si subit, elle se mit à rendre grâces à sainte Anne du bienfait qu'elle venait de recevoir, et depuis elle est restée en parfaite santé. Ce miracle a beaucoup servi à confirmer dans la foi toute cette famille qui avait longtemps vécu dans la religion prétendue réformée.

“ En la même année, le 26 juillet, fête de la glorieuse sainte Anne, Nicolas Drouin, âgé de 14 ans, de la paroisse de Château-Richer, étant affligé du mal caduc, qui le mettait souvent en danger de périr ou par le feu ou par les eaux, tombant comme mort dans les endroits où le mal le surprenait, se voua à sainte Anne, et commença une neuvaine en son honneur, suivant le conseil que je lui en donnais. Par ce moyen, il recouvra la santé, et, étant depuis parfaitement guéri de son infirmité, il continue tous les ans avec ses parents de rendre ses actions de grâces à sainte Anne, le jour de sa fête, en son église du Petit-Cap.

CHAPITRE QUATORZIÈME

Merveilles opérées par l'intercession de sainte Anne à Beaupré d'après le R. P. Le Mercier. *(suite)*

“ L'année 1664, Marguerite Bire, femme de Mathurin Roy, habitant de Québec, s'étant rompu une jambe, et les os, divisés en quatre, n'ayant pu être remis, était demeurée estropiée depuis huit mois, sans pouvoir aucunement marcher et sans espérance de le pouvoir à l'avenir, selon le sentiment des chirurgiens. C'est ce qui l'obligea de recourir à Dieu, avec confiance, par l'intercession de sainte Anne. Elle commença pour cet effet une neuvaine, se confessa généralement, et ayant fait vœu de visiter tous les ans une église ou chapelle dédiée à sainte Anne, elle se fit porter le jour de sa fête en son église du Petit-Cap, où, pendant qu'elle assistait à la messe, elle se sentit fortifiée au

moment de l'élévation, et ensuite, quand il fallut aller à la sainte communion, elle quitta ses béquilles en s'avançant vers l'autel. Comme le peuple voulait la soutenir, elle dit: "J'irai bien toute seule, la bonne sainte m'a fortifiée et fait miracle sur moi, grâces à Dieu; il y a huit mois que je n'en avais autant fait." Depuis ce temps, elle ne s'est plus servi de béquilles, et a pu librement vaquer à son ménage; tous les ans elle continue à rendre son vœu à sainte Anne.

"Elie Godin, âgé de cinquante ans, de la paroisse de sainte Anne, étant malade d'une hydropisie, à laquelle les remèdes ne pouvaient apporter aucun soulagement, pensait à se disposer à la mort, et me fit appeler pour lui donner le saint viatique. Je lui dis alors de recourir à la sainte Vierge et à sainte Anne; et après l'avoir disposé, je m'en allais à l'église dire la sainte messe à son intention. Revenant ensuite pour le communier, il me dit: "Monsieur, je suis guéri, permettez-moi

de me lever. Pendant que vous étiez à l'église, comme je disais mon chapelet, je me suis doucement endormi, et j'ai vu pendant mon sommeil deux vénérables dames qui se sont approchées de moi, et dont l'une tenait en sa main une boîte, qu'elle a ouverte, où j'ai vu dedans un chemin fort long et fort étroit qui conduisait au ciel. A cette vue, je me suis trouvé tout rempli de consolation, et tout soulagé de mon mal." En effet, après la sainte communion, il rend grâces à Dieu, se lève, s'en va à l'église, et avant que d'avoir achevé sa neuvaine, il fut en état de travailler comme avant sa maladie.

"Jean Adam, âgé de 23 ans, de Brinon l'Archevêque, petite ville du diocèse de Sens, se sentit, le 24 mars 1665, comme frappé de deux coups d'alènes dans les deux yeux, ne voyant plus que fort peu, et, quelques jours après, devint complètement aveugle. Il demeura en cet état jusqu'au mois de juin, où il fit vœu de dire neuf fois son rosaire en

l'honneur de sainte Anne, et d'aller visiter son église du Petit-Cap. Il fit encore un pareil vœu à Notre-Dame de Lorette, en Italie. Après quoi, il fut conduit à Sainte Anne. Là, le prêtre disant après la messe l'évangile de sainte Anne sur lui, il vit par trois fois fort distinctement, mais d'une vue seulement passagère et momentanée, de sorte qu'il put aisément discerner la couleur des ornements, qu'il n'avait jamais vus, et se sentit rempli d'une vive espérance que trois jours après, fin de sa neuvaine, il recouvrerait entièrement la vue. Il le déclara hautement, et sa guérison arriva comme il l'avait dit. En effet : le troisième jour, comme on disait pour lui la messe dans l'église du collège des Révérends Pères de la compagnie de Jésus à Québec, il sentit comme si on lui eut donné derechef deux coups d'alêne dans les deux yeux, et ensuite il aperçut à l'élévation la sainte hostie, entre les mains du prêtre, et depuis il a l'usage de

la vue plus parfait qu'il ne l'avait eu avant cet accident.

“ En 1667, le 29 jan., Jean Pradère, âgé de 22 ans, de la ville et archevêché de Toulouse, soldat du régiment de Carignan, étant frappé de deux infirmités, l'une mortelle, l'autre incurable, eut pendant une nuit un sentiment extraordinaire, et entendit une voix qui lui dit, s'il plaisait à Dieu lui donner la santé, ce serait un grand bien pour lui de se donner pour toute sa vie au service des malades de l'hôpital où il était alors. Il y consent volontiers, et demeure dans une ferme espérance qu'il guérirait malgré un apostume qu'il avait dans l'estomac, et qui lui donnait un hoquet qui ne présageait qu'une mort prompte et assurée. On lui donna, en effet, l'extrême-onction, jugeant qu'il allait bientôt mourir. Dieu, néanmoins, le délivra de ce premier danger en peu de temps ; mais pour le second, on lui déclara qu'il n'y avait aucuns remèdes humains à faire, et qu'il

fallait avoir recours à Dieu qui seul pouvait le guérir. Il avait aussi perdu l'usage et le sentiment d'une jambe depuis six mois, de sorte qu'il ne sentait ni les coups dont il la frappait, ni les incisions qu'il y faisait en se pansant lui-même, non plus que si elle eût été morte. Se voyant dans cet état, sans rien perdre de sa confiance, Pradère prend la résolution d'aller à Sainte Anne du Petit-Cap, à six lieues de Québec, pour y faire une neuvaine, et obtenir par l'intercession de cette glorieuse sainte la santé qu'il espérait. Il commence donc sa neuvaine et ses prières, souffre de grandes tentations et peines d'esprit pendant les premiers jours, jusqu'au cinquième qui était la fête des glorieux apôtres saint Pierre et saint Paul. Ce jour là, étant au pied de l'autel de Sainte-Anne, il sentit en sa jambe de grandes douleurs, et notamment tous les coups dont il l'avait frappée pendant qu'elle était insensible. Il se laissa aller ensuite comme à un doux som-

meil, et, en revenant à lui, il se sentit plein d'une extrême consolation. Il aperçut sur sa jambe une sueur dont elle était trempée et d'où s'exhalait une odeur si puante qu'il n'avait jamais rien senti de pareil. Aussitôt après il voit sa jambe sans aucune humidité et aussi parfaitement rétablie que s'il n'y avait jamais eu de mal. Il rend grâces à Dieu, et à sainte Anne de la faveur qu'il venait de recevoir par son intercession ; il quitte ses béquilles et marche avec autant de facilité qu'il ait jamais marché non sans l'admiration de ceux qui connaissaient son incommodité et jugeaient qu'il était aussi difficile de le guérir que de ressusciter un mort. Mais l'un et l'autre est facile à Dieu, à qui rien n'est impossible.

“ Outre les merveilles que je viens de rapporter, ajoute le R. P. Le Mercier, il y en a beaucoup d'autres dont j'ai connaissance et que je touche seulement en général, disant que grand nombre de personnes s'étant vouées

à sainte Anne, ont été secourues miraculeusement, les unes ayant évité la mort, leur canot s'étant renversé sur elles ; les autres, ayant fait naufrage dans des chaloupes, ceux-ci et ceux-là se voyant réduits dans un péril extrême ; d'autres ont guéri de diverses maladies où les remèdes humains étaient impuissants. Les femmes enceintes ont reçu des secours extraordinaires dans des couches dangereuses. Plusieurs trouvent en ce lieu soulagement en leurs infirmités, y réclamant sainte Anne avec dévotion et confiance.

“ Ce qui me paraît néanmoins le plus considérable parmi toutes ces faveurs, ce sont les grâces que Dieu a données par l'intercession de cette Sainte à plusieurs pécheurs par leur conversion à une meilleure vie. Ayant depuis cinq ou six ans fait les fonctions curiales en cette église, j'en ai connu plusieurs à qui ce bonheur est arrivé ; mais ces faveurs se passant entre Dieu et l'âme au secret du cœur, elles ne se connaîtront bien que dans l'éternité.”

CHAPITRE QUINZIÈME

Protection de sainte Anne sur les Canadiens dans des pays éloignés.

Le R. P. Le Mercier vient de nous faire le récit des guérisons merveilleuses arrivées dans le sanctuaire de la bonne Sainte-Anne, il y a plus de deux cents ans. Ces récits ont le caractère de la plus grande authenticité, car le Révérend Père a été, ne l'oublions pas, le témoin de quelques-uns des faits qu'il rapporte, et les autres lui ont été communiqués par un digne prêtre, curé de Beau-pré, M. Thomas Morel dont la citation a été approuvée par un vénérable et saint prélat, Mgr de Laval, le premier évêque de Québec.

Les manifestations merveilleuses de la bonté et de la puissance de la Mère de Marie se sont continuées d'années en années. Les

pèlerins, de jour en jour plus nombreux, qui sont venus l'implorer dans son sanctuaire, ont ressenti les effets de cette bonté et de cette puissance : les uns ont été guéris de leurs infirmités physiques, les autres, de leurs infirmités morales ; des conversions nombreuses ont été opérées et la protection de la bonne sainte Anne a suivi ses fidèles Canadiens sur des terres éloignées, ainsi que le prouvent les deux faits suivants :

Vers 1696, le brave d'Iberville faisait une expédition navale à la baie d'Hudson. Le 26 juillet, jour de la Sainte-Anne, d'Iberville, ses officiers, ses soldats, ses matelots reçoivent la sainte Eucharistie. Mais le succès de l'expédition paraissait inespéré, car des vents contraires retenaient les vaisseaux dans le détroit d'Hudson et déjà le mois de septembre touchait à sa fin. Dans cette détresse, les Canadiens se tournent vers leur protectrice ; ils font un vœu à sainte Anne, lui promettant de lui consacrer une part du butin

si elle daigne les secourir. Un vent favorable s'élève de suite ; d'Iberville gagne la rivière Nelson, s'empare du fort anglais et retourne à Québec avec un riche butin, laissant au fort une garnison sous le commandement de son cousin de Martigny. L'expédition avait pleinement réussi, *sanctâ Annâ favente*.

Et de nos jours, tout dernièrement, pendant que les bateliers canadiens apportaient le concours de leur expérience et de leur courage aux Anglais dans cette déplorable campagne d'Égypte, comme cette protection de sainte Anne s'est de nouveau affirmée avec éclat ! L'extrait suivant d'une lettre du R. P. Bouchard, aumônier de ces bateliers, nous en donne une touchante preuve :

“ Les mères canadiennes avaient recommandé à leurs fils, à leur départ pour l'Égypte, de prier la bonne sainte Anne et ils ne l'ont pas invoquée en vain. Un jour, un brave batelier voit son bateau se briser sur une roche au milieu d'un rapide épouvan-

table. Prenant le seul aviron qui lui restait, il se jette au milieu du rapide en s'écriant : " Bonne sainte Anne des Canadiens, sauvez-moi ! "

" Après être passé dans des tourbillons de deux kilomètres de longueur, il arriva sain et sauf sur la rive, " l'aviron de la bonne sainte Anne, disait-il, m'a sauvé la vie. "

" Quelques jours après, ce brave enfant voit un de ses camarades près de périr dans un rapide que lui-même venait de traverser difficilement. Comme il n'y avait pas moyen d'aller à son secours, il lui jette son aviron et lui dit : Prends l'aviron de la bonne sainte Anne et ne crains rien. " En effet, le jeune homme abordait en quelques minutes. "

Il était sauvé, *sanctâ Annâ favente*.

Tous ces braves Canadiens décidèrent d'emporter l'aviron miraculeux au Canada, pour le placer comme un *ex-voto* devant la statue de sainte Anne de Beaupré.

CHAPITRE SEIZIÈME

Miracles racontés par M. l'abbé D. Gosselin.

Après avoir cité le récit du R. P. Le Mercier, nous allons reproduire celui de M. l'abbé D. Gosselin dans son excellent "Manuel du pèlerin à la bonne Sainte-Anne de Beaupré."

"En 1874, arrivait à Sainte-Anne une petite fille de Lévis qui, depuis vingt et un mois, souffrait de plaies qui lui couvraient tout le corps. Elle ne pouvait reposer que sur des draps enduits d'une épaisse couche de saindoux, et telles étaient ses douleurs et sa faiblesse, qu'à peine pouvait-elle soulever hors du lit sa tête et ses mains. Quand la mère parla d'aller en pèlerinage avec son enfant, on lui dit qu'elle perdait la tête, et qu'elle ne ramènerait qu'un cadavre. Mais sa foi demeura inébranlable et sainte Anne l'en a récompensée. Le jour même que la petite malade fut

transportée dans l'église, elle éprouva un mieux sensible.

“Tous les jours sa guérison fit des progrès rapides, et maintenant une chair nouvelle recouvre les larges plaies dont son corps était criblé.

“Le 25 juillet 1874, une fille de vingt-huit ans, nommée Flore Brulotte, de Saint-Joseph de Lévis, se rendait en pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré pour être guérie d'une maladie que les médecins déclaraient incurable, une pulmonie très avancée, accompagnée d'une extinction de voix à peu près complète.

“Pendant la nuit qui suivit son arrivée, elle toussa d'une manière si déchirante et si continue, que les Sœurs de la Charité, chez qui elle logeait, regardaient comme impossible qu'elle fût capable de se rendre à l'église le lendemain matin. Cependant la foi et le courage lui donnant des forces, elle put se lever et aller entendre la sainte messe. Elle eut

aussi le bonheur de s'approcher de la sainte table et de recevoir le Dieu de tout secours. Au moment où le Saint des Saints descendait dans son cœur, elle éprouva, ainsi qu'elle le racontait ensuite, une sensation tout à fait extraordinaire; il lui sembla, selon ses paroles, que quelque chose se dilatait dans sa poitrine. Aussitôt elle respira à pleins poumons, et elle recouvra la voix pour chanter les louanges de la bonne sainte Anne. Elle a continué jusqu'à aujourd'hui, 1879, à jouir d'une excellente santé.

“Vers le milieu de 1873, un jeune homme résidant à Hartford, Etats-Unis, vint en pèlerinage à Sainte-Anne du Nord et fit au curé le récit suivant :

“Vous voyez devant vous un homme qui arrive d'un grand voyage, puisqu'il a été à la porte de l'éternité. Les fièvres typhoïdes ont fait dans mon être un tel ravage qu'elles m'ont réduit en quelques jours à la dernière extrémité. Mon état devint tel que mon mé-

decin et tous ceux qui me voyaient n'attendaient plus que la mort pour moi. Ma bonne mère, qui m'aime tendrement, ne pouvant supporter l'idée d'une séparation, se mit à demander à Dieu, par l'intercession de sainte Anne, mon rappel à la vie. Elle pria avec tant de ferveur et de confiance, en union avec tous nos autres parents, qu'elle attira les regards de sainte Anne sur moi, et que celle-ci obtint ce que les moyens humains étaient impuissants à produire : une complète guérison. L'assistance du Ciel fut si prompte que je n'eus pas de convalescence et que je passai de l'extrême danger à la santé."

"Une jeune femme fut, un jour, prise d'un chancre. En peu de temps la maladie fit de tels progrès, que les médecins ordonnèrent l'amputation. L'opération parut avoir détruit le mal, mais après quelque temps il reparut de nouveau.

La malade, plaçant toute sa confiance en

la bonne sainte Anne, promet de faire un pèlerinage au sanctuaire de Beaupré si elle obtient sa guérison. De ce jour, la maladie diminua graduellement, et lorsque, le 18 juillet 1876, la malade fit le pèlerinage promis, elle était complètement guérie.

“Le 30 septembre 1874, nous avons été nous-mêmes témoin d’une guérison des plus extraordinaires.

“Une jeune fille de Sainte-Croix, du nom de Caroline Lemay, incapable de marcher depuis plusieurs années, était arrivée à Sainte-Anne la veille. En la voyant étendue sur un lit, presque incapable de se remuer, et décharnée comme un squelette, plusieurs personnes ne purent s’empêcher de s’entre-dire : “La bonne sainte Anne aura une rude tâche à faire demain, si elle veut que cette malade se serve des habits qu’elle a apportés avec elle.” Certaine, en effet, de sa guérison, tant sa foi était grande, cette courageuse fille avait apporté avec elle tous les habillements nécessaires pour s’en retourner.

“Le lendemain, elle se fit transporter à l'église, entendit la première messe qui fut dite par le Réverend M. Bochet. M. le curé Blouin la fit communier, lui fit vénérer la relique, immédiatement elle éprouva un mieux considérable. Je commençai ensuite la seconde messe, et après l'élévation elle sortit de son lit. Lorsque la messe fut terminée, elle fit plusieurs fois le tour de l'église, mangea et but comme une personne qui vient de prendre un excellent exercice. Quelques jours plus tard, elle était assez forte pour parcourir à pied le long du quai auquel accoste le bateau.”

Après ces récits, M. l'abbé Gosselin ajoute qu'il pourrait les prolonger presque à l'infini, tant sont nombreuses les guérisons merveilleuses obtenues par l'intercession de sainte Anne, et il termine par des exhortations qui seront fidèlement écoutées et suivies, nous en sommes certains, par les Canadiens qui ont tous une si grande vénération

pour la sainte et une confiance si inébranlable dans sa bonté infatigable.

“ Favorisons, dit le vénérable prêtre, autant que nous en sommes capables, le culte de celle que l'on appelle à tant de droit, la consolatrice des affligés, le trésor de toutes les grâces, la santé des malades et le refuge des pécheurs. Recourons chaque fois que nous sommes dans quelque circonstance difficile, à l'intercession de sainte Anne, patronne de notre province. Les hommages que nous lui rendrons ne peuvent manquer d'être agréables à Jésus et à Marie.”

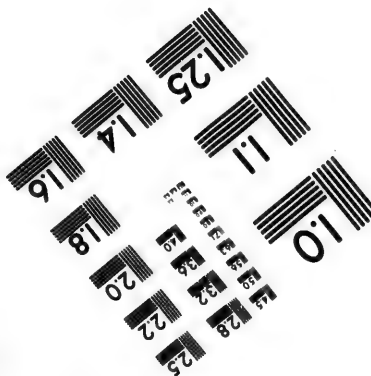
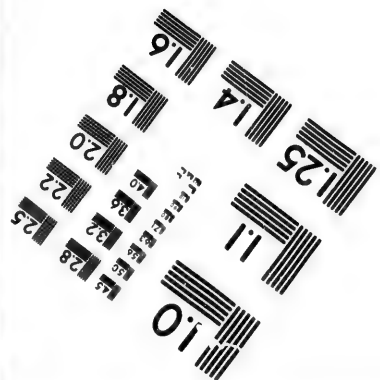
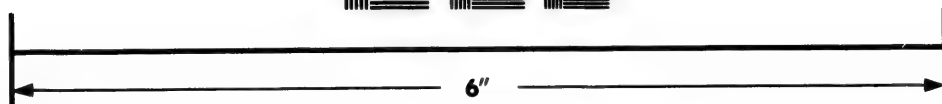
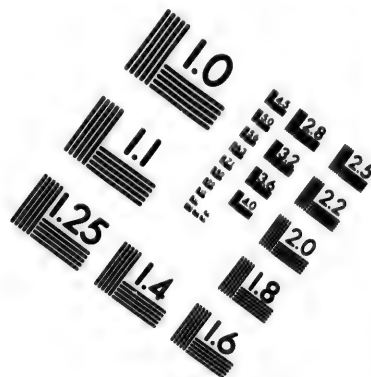
CHAPITRE DIX-SEPTIÈME

Deux guérisons miraculeuses opérées récemment
par la bonne sainte Anne.

A la suite de ces intéressants récits rapportés
par M. l'abbé Gosselin, nous pourrions ra-
conter bien d'autres guérisons merveilleuses ;
nous nous contenterons d'en citer deux opé-
rées récemment.

C'était en été, à l'époque où les pèlerinages
au sanctuaire de la Bonne Sainte-Anne sont
les plus nombreux. Un jeune homme, qu'une
mauvaise éducation et surtout de dangereuses
fréquentations avaient perverti, se moquait
publiquement de ces pieuses manifestations ;
il ne cessait de tourner en ridicule les pèleri-
nages et les pèlerins et soutenait que ces guéri-
sons, ces conversions, ces miracles dont on
parlait tant, n'avaient jamais existé.

D'après lui, ces récits de prétendus miracles



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

1.8 2.0 2.2 2.5 2.8 3.2 3.6 4.0

10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

étaient colportés par des esprits faibles et maladifs, et principalement par des personnes qui avaient intérêt à attirer les multitudes au village de Beaupré.

Un jour ce jeune homme, poussé sans doute par une inspiration divine, et voulant se rendre compte par lui-même de ce qui se passait dans un de ces pèlerinages dont il se moquait avec tant de verve, se joignit à un groupe de de pèlerins allant à Sainte-Anne de Beaupré. De cette manière, se disait-il, je verrai par mes yeux et je saurai bien discerner ce qu'il y a de vrai, ce qu'il y a de faux.

Pendant tout le voyage, il fut sceptique, gouailleur ; il tournait en dérision l'espoir que les pauvres malades avaient dans la puissance de la Sainte ; il répondait par des railleries impies aux miracles qu'on racontait devant lui ; il haussait dédaigneusement les épaules en voyant les pèlerins en prières, et se préparant, par une bonne confession, à recevoir dignement leur Dieu.

Justement il se trouvait parmi les pèlerins une jeune malade, percluse de tous ses membres, abandonnée depuis longtemps par ses médecins et qui avait mis son suprême espoir de guérison dans le bonté et la puissance de la Sainte. Cette intéressante malade, impressionna vivement notre jeune homme ; il s'approcha d'elle fréquemment pendant le voyage ; marcha à ses côtés, pour aller du bateau à l'église, et s'installa tout près d'elle dans le sanctuaire. Il résolut de ne pas la perdre de vue, car il pensait qu'elle s'en retournerait aussi malade qu'à son arrivée.

La messe commence ; des prières ferventes sont adressées à la bonne Sainte-Anne pour tous les malades et surtout pour la jeune percluse dont le triste état avait excité la pitié de tous les pèlerins. La malade, elle, pria de toute son âme, avec une foi ardente ; le jeune homme ne la quittait pas des yeux, attentif à tous ses mouvements.

Arrive le moment de la sainte communion ;

les gens bien portants s'approchent les premiers de la sainte table, les malades viennent ensuite ; enfin c'est le tour de la jeune percluse. On la transporte à grande peine, et, après de nombreux efforts, on parvient à la placer contre le balustre. Dès qu'elle a reçu la sainte hostie, elle pousse un grand cri, où la terreur se mêle à la joie, et, envoyant loin d'elle ses béquilles, elle s'écrie : "Je suis guérie, je suis guérie ; merci, oh ! merci bonne Sainte-Anne vous m'avez guérie." L'assistance entière est sous le coup de la plus vive émotion ; après un instant de silence, une voix entonne le *Magnificat* que tous les pèlerins chantent avec le plus grand enthousiasme.

Que faisait notre jeune incrédule ?

Il avait suivi d'assez près la percluse à la sainte table, la regardant de tous ses yeux, et prêt à se réjouir, car il pensait bien qu'elle en reviendrait tout aussi percluse qu'avant. Aussi au moment où s'accomplit le miracle,

quand il entend la malade crier : " Je suis guérie," quand il la voit marcher sans ses béquilles, il est pris d'une frayeur extraordinaire, il tremble de tous ses membres, il perd presque connaissance.

Bientôt il revient à lui, il sort en courant de l'église et va dans la sacristie, se jeter aux pieds d'un prêtre, qu'il supplie d'entendre sa confession. Il fait une excellente confession générale et a le bonheur de recevoir dans l'église même la sainte communion. Depuis ce jour, jour mémorable, ce jeune homme a toujours été un fervent chrétien, croyant sincère, pratiquant assidu.

La bonne Sainte-Anne avait daigné faire en même temps deux guérisons miraculeuses : celle de ce jeune corps, infirme et perclus ; celle de cette pauvre âme, rendue si malade par l'incrédulité et l'impiété.

CHAPITRE DIX-HUITIÈME

Multiplication des pèlerinages à Beaupré — Leur salutaire influence.

Combien nous pourrions citer encore de faits merveilleux : guérisons physiques, guérisons morales ; retours à la foi, conversions inattendues qui s'accomplissent tous les jours par l'intercession de Sainte-Anne, dans son sanctuaire prédestiné de Beaupré ! Car Sainte-Anne qui a accompli tant de miracles dans le temps, n'a pas diminué ses miséricordes et ses grâces de nos jours ; et il n'y a là rien d'étonnant. Toute l'armée des cieux vénère et aime la Mère de Marie ; tous les saints reconnaissent qu'ils ont été rachetés par le sang précieux de JÉSUS-CHRIST, et ce sang libérateur, ils savent que le Sauveur l'a pris de Sainte-Anne.

Tous les miracles dont nous venons de

parler, tous ceux bien plus nombreux encore qui sont populaires et que nous n'avons pu rapporter, expliquent facilement les pèlerinages incessants qui se dirigent tous les ans vers le sanctuaire de Beaupré. Ce ne sont plus, comme dans les premiers temps, quelques personnes isolées des paroisses voisines qui viennent réclamer dévotement la sainte dans ce lieu prédestiné. Ce sont des multitudes pieuses, où dominant les Canadiens à la foi toujours si intense, mais où l'on trouve aussi des fidèles, venus en grand nombre de toutes les parties des Etats-Unis. Tous ces pèlerins obéissent à ce sentiment naturel à l'homme qui l'a toujours porté à avoir des lieux consacrés pour se pénétrer plus vivement des bienfaits de la Divinité, en priant aux sites qu'il a vus sanctifiés par sa présence ou par ses miracles.

Rien n'a plus d'influence qu'un lieu saint pour aviver la dévotion, et pour rendre l'âme, même des incrédules, plus accessible aux émotions religieuses.

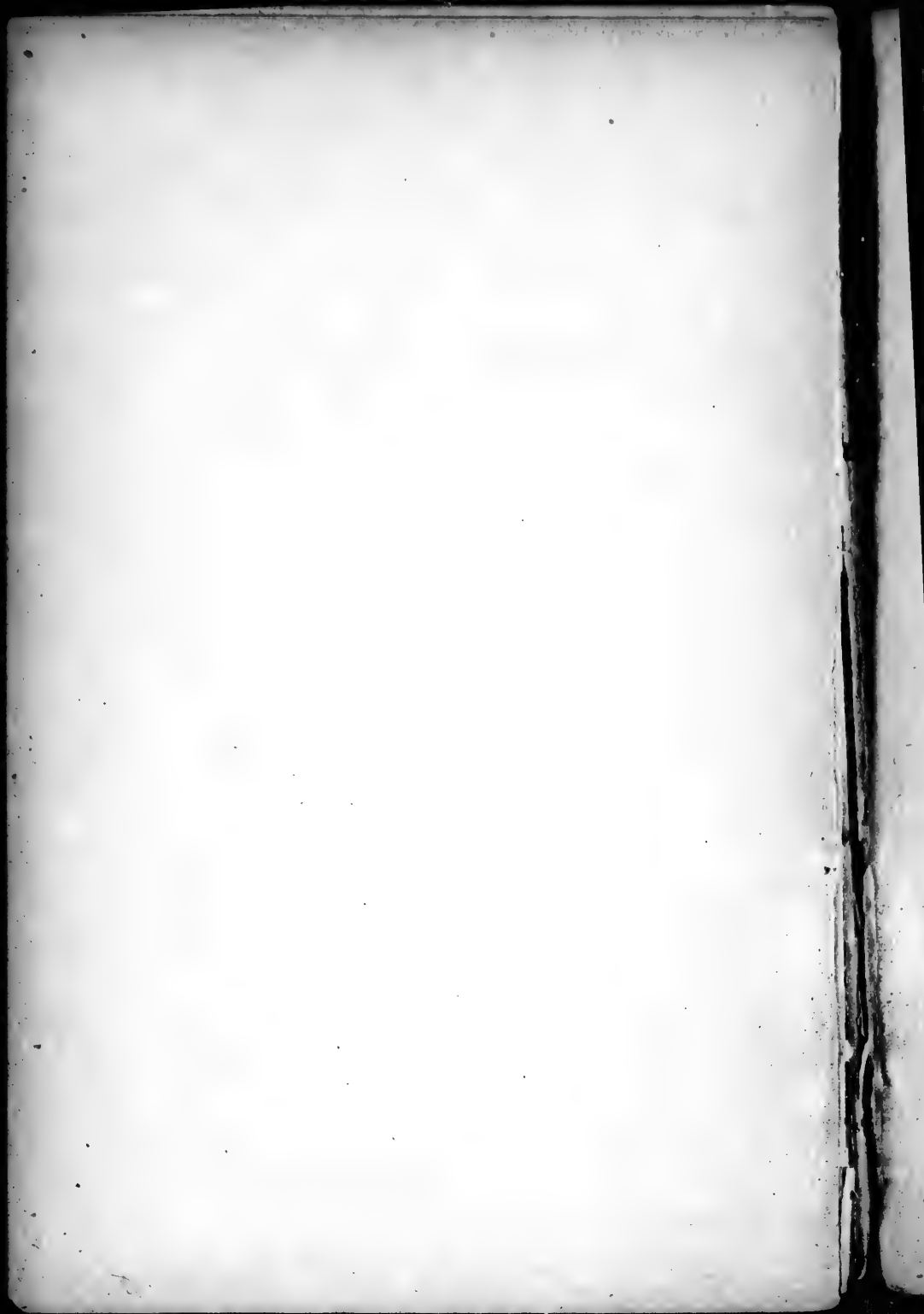
Voyez aussi la joie qui anime tous les pèlerins quand ils aperçoivent le sanctuaire de Beaupré. Dès qu'ils ont mis le pied sur le rivage, ils se forment en procession, s'avancent rapidement vers l'église en récitant le chapelet, en chantant des cantiques. Ils ont hâte de se prosterner aux pieds de la bonne Sainte que beaucoup d'entre eux sont venus chercher de bien loin.

De ces pèlerins, les uns sont accourus pour implorer des grâces, soit pour eux soit pour des êtres chers, les autres pour remercier de faveurs obtenues; quelques-uns pour raffermir leur foi, quelques autres pour accomplir un vœu. Tous y trouvent des consolations, tous y sentent leur piété devenir plus fervente, tous enfin en reviennent meilleurs, et y puisent une plus grande force pour résister aux tribulations de ce monde et aux attaques du démon. C'est que le souvenir de tant de chrétiens, à la foi ardente, qui sont venus, depuis des siècles, s'agenouiller devant la

bonne sainte Anne; la pensée des miséricordes et grâces insignes qu'ils en ont obtenues; l'exemple édifiant de si nombreux et de si pieux compagnons; tout cela réuni surexcite la confiance, fait naître dans l'âme des impressions neuves et fécondes qui produisent les meilleurs fruits de salut.

Que ces pèlerinages à Sainte-Anne de Beaupré se continuent et se généralisent encore davantage afin que Dieu, par l'intercession de la bonne Sainte, comble, en ce lieu prédestiné, notre pays de mille bénédictions!

Que nos Canadiens, si croyants et à la foi si vive, aillent toujours prier dans ce sanctuaire béni; ils en retireront des grâces signalées pour eux-mêmes et, en même temps, par ces grandes manifestations religieuses, ils stimuleront les tièdes, ébranleront les incrédules, et seront un grand sujet d'édification pour tous!



NEUVAINÉ
EN L'HONNEUR
DE STE - ANNE

MÈRE DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

PREMIER JOUR.

MOTIFS DE CONFIANCE ENVERS SAINTE ANNE.

La dévotion et la confiance qu'on a aux saints sont fondées sur l'amour que Dieu a pour eux d'une part, et de l'autre sur celui qu'ils ont pour Dieu. Cette dévotion est encore fondée sur le bonheur qu'ils ont d'être agréables à Dieu, d'être les amis de Dieu, de le posséder sans crainte de le perdre ni d'encourir jamais sa disgrâce, sur l'honneur qu'ils ont d'être continuellement auprès de Dieu, et sur le crédit qu'ils ont auprès de lui. Elle est fondée enfin sur la grande cha-

rité qu'ils ont pour nous dans cet heureux séjour de la gloire. Mais si tous les saints méritent notre vénération, notre profond respect, notre amour, notre confiance, y en a-t-il un seul, excepté la Reine des saints, qui mérite plus que sainte Anne ces sentiments et ces devoirs de notre part ? En sa qualité de mère de la sainte Vierge, quelle place élevée ne doit-elle pas occuper dans la Jérusalem céleste ? quel rang distingué dans la cour du Roi des rois ? quel crédit ne doit-elle pas avoir auprès du Père des miséricordes et du Dieu de toute consolation ? Jésus-Christ refusa-t-il jamais quelque chose à Marie, sa Mère, et cette sainte Vierge à sainte Anne, sa digne et sainte mère ? Oui, on peut dire que son crédit auprès de Dieu est tout-puissant et que son pouvoir est sans bornes. Fut-il jamais une confiance mieux fondée que celle qui porte sur le crédit d'une sainte dont la fille est Mère de Dieu ? et fut-il d'ailleurs une dévotion plus juste ?

Mon Dieu, qui avez tant à cœur la gloire de cette grande sainte, et qui souhaitez si fort de voir croître son culte tous les jours, faites que la dévotion que j'ai envers elle me donne quelque part à sa puissante protection et aux faveurs que vous ne manquez pas de répandre sur ceux qui l'honorent.

II^e JOUR.

LE SEIGNEUR A DONNÉ A SAINTE ANNE DES GRACES
PROPORTIONNÉES A LA DIGNITÉ QUI LUI ÉTAIT
DÉVOTÉE.

Il est de la sagesse comme de la bonté de Dieu de proportionner toujours les moyens à la fin qu'il se propose. Telle aussi a toujours été la marche de la Providence. Les exemples qu'on pourrait citer à l'appui sont en très grand nombre. Nous nous bornerons à quelques-uns. Saint Jean-Baptiste, étant destiné à être le précurseur du Sauveur, fut sanctifié dès le sein de sa mère ; il fut éclairé

des plus vives lumières et enrichi des dons les plus précieux. Saint Joseph, devant être le digne et glorieux époux de la Reine des vierges, fut comblé des plus grandes grâces, au moyen desquelles il fut élevé au plus haut degré de perfection. Enfin le Sauveur, voulant se revêtir de la nature humaine, fit de celle qui devait avoir la gloire d'être sa Mère la créature la plus pure, la plus sainte, le chef-d'œuvre enfin de sa sagesse et de son infinie bonté. Nous sommes donc aussi fondés à croire que sainte Anne, étant destinée à devenir la mère de ce miracle de grâce, a été enrichie de tous les dons et de toutes les grâces qui devaient la préparer à cette éminente qualité, d'être la mère de la Vierge des vierges, de la seule entre tous les enfants d'Adam qui devait avoir l'admirable et précieux privilège d'être conçue sans la tache du péché originel.

“ O bienheureux sein d'Anne, s'écrit saint Jean Damascène, qui avez porté un ciel vi-

vant, un ciel plus grand que les cieux, puis-
que la sainte Vierge, votre fille, est un ciel
qui a renfermé dans son sein Celui que les
cieux ne peuvent contenir ! ”

III^e JOUR.

LA QUALITÉ DE MÈRE DE LA SAINTE VIERGE
ÉLÈVE SAINTE ANNE AU PLUS HAUT DEGRÉ
DE GLOIRE.

L'Esprit-Saint ne pouvait nous donner
une plus haute idée de la grandeur de Marie
qu'en disant que *c'est d'elle qu'est né le Sauveur
du monde*. Le plus bel éloge aussi que l'on
peut donner à sainte Anne, c'est de dire que
c'est d'elle qu'est née Marie, la plus parfaite
de toutes les créatures et la Mère de Jésus-
Christ ; il ne faut pas lui chercher ailleurs
des titres de grandeur. Nous n'avons pas à
regretter que nous ne connaissions rien de
particulier de ses vertus ni de sa sainteté,
rien, en un mot, de sa vie ni de sa mort,

parce que nous ne pouvions rien apprendre ni de plus grand, ni de plus honorable pour elle, que de savoir qu'elle est la mère de Marie, Mère de Jésus. Ce titre seul, cette prérogative éclipse toute la gloire qu'elle pourrait tirer de ses ancêtres, ou sous quelque rapport que ce soit. Car voici la différence qu'il y a entre elle et les grands de ce monde : ceux-ci tirent ordinairement leur plus grande gloire de leurs ancêtres ; sainte Anne au contraire doit toute la sienne à son auguste fille. Car, quoiqu'elle fût de la tribu du Juda et de la race de David, on peut dire néanmoins que la gloire qui rejaillit de Marie sur elle est de beaucoup supérieure à celle qu'elle pouvait tirer de sa qualité de fille des rois d'Israël. On peut en conclure que sainte Anne est la plus glorieuse de toutes les mères, puisqu'elle a coopéré avec Dieu au plus bel ouvrage de la toute-puissance dans l'ordre de la nature et de la grâce. C'est une gloire qu'elle ne partage avec aucune autre mère.

IV^e JOUR.

**LES VERTUS DE SAINTE ANNE LUI ONT MÉRITÉ
LA GRACE D'ÊTRE LA MÈRE DE LA TRÈS SAINTE
VIERGE.**

Saint Luc dit, en parlant des parents de saint Jean-Baptiste, qu'ils étaient l'un et l'autre justes devant Dieu, qu'ils marchaient dans la voie de ses commandements et de ses saintes lois d'une manière irrépréhensible; c'est par là qu'ils commençaient à se rendre dignes d'avoir un fils dont la naissance devait répandre la joie dans tout Israël. Sainte Anne ne l'a pas assurément cédé en ce point à Zacharie et à Elisabeth. Nous pourrions le conjecturer par l'excellence du fruit qu'elle a porté, dont la naissance, et même la conception, a causé à l'univers entier une très grande joie, comme l'Eglise le chante dans ses offices; et Dieu n'aurait pas assurément souffert que la plus pure et la

plus sainte des vierges eût une mère imparfaite et infidèle à la grâce. Une préparation si sublime ne pouvait être accordée qu'à la vertu et à la plus grande fidélité aux commandements du Seigneur.

V^e JOUR.

SAINT ANNE A EU LA GLOIRE DE COMMANDER A
LA SAINTE VIERGE, QUOIQU'A JUSTE TITRE
LA REINE DE L'UNIVERS.

Les parents ont sur leurs enfants une autorité légitime qui consiste en deux avantages : le premier est qu'ils peuvent en disposer ; le second est qu'ils ont droit de leur commander, et ceux-ci sont obligés de leur obéir. Quoique la sainte Vierge dût être élevée un jour à la qualité de Mère de Dieu et de Reine de l'univers, elle ne se crut pourtant pas dispensée de ces obligations ni de cette obéissance. Rien au contraire ne lui était plus agréable que de dépendre de

ses parents et de se conformer en tout à leurs volontés ; car les avantages de la grâce ne détruisent pas les lois de la nature. C'est ainsi que Jésus-Christ lui-même, quoiqu'il fût Dieu et Roi de l'univers, voulut obéir à la sainte Vierge, comme un enfant à sa mère, et déposer ses couronnes à ses pieds pour rendre son autorité plus glorieuse. Nous ne savons pas combien de temps vécut les parents de la sainte Vierge après qu'ils lui eurent donné le jour, mais il est certain qu'elle commença de leur obéir aussitôt qu'elle commença à vivre. Ce fut par leurs ordres, ou au moins avec leur consentement, qu'elle se retira dans le temple pour s'y consacrer entièrement au Seigneur.

VI^e JOUR.

C'EST UNE GRANDE GLOIRE POUR SAINTE ANNE
D'AVOIR ÉTÉ CHOISIE DE DIEU POUR FAIRE
L'ÉDUCATION DE LA SAINTE VIERGE.

La divine Providence confia à sainte Anne

la bienheureuse Vierge comme un dépôt qui lui était très précieux, pour en prendre un soin maternel avec d'autant plus de fidélité que la dignité de sa personne et les grands desseins auxquels elle était destinée rendaient son éducation plus importante. Ce n'est pas que Marie, pour parvenir à la sainteté, eût besoin d'aucun secours des hommes ; car ayant été conçue sans la tache du péché originel, et dès lors ayant été confirmée en grâce, elle n'était pas sujette à la nécessité commune d'avoir besoin d'instruction. Le Saint-Esprit était lui-même son Maître ; il l'instruisait par sa grâce et ses inspirations. Mais Dieu, qui voulait s'accommoder aux lois ordinaires de la nature sans avoir recours aux moyens miraculeux, avait destiné sainte Anne à cette importante fonction. Les vertus sublimes dont la sainte Vierge a depuis donné l'exemple nous prouvent évidemment que sainte Anne s'est acquittée de cette fonction avec autant d'exac-

titude et de capacité que de succès, et qu'elle a parfaitement rempli les desseins de la Providence sur elle.

VII^e JOUR.

DES SENTIMENTS QUI ANIMAIENT SAINTE ANNE
DANS LE SOIN QU'ELLE PRENAIT DE FORMER
LE CŒUR DE LA SAINTE VIERGE.

Lorsque le saint roi David faisait les préparatifs pour bâtir un temple au Seigneur, il était vivement pénétré de cette pensée : il ne s'agit pas de préparer une demeure à un homme, mais d'élever un temple au Seigneur. On peut dire aussi que sainte Anne, inspirée et dirigée par l'Esprit-Saint, était pénétrée de la même pensée en donnant tous ses soins à l'éducation de la sainte Vierge. Elle pouvait dire alors avec vérité : C'est pour être le sanctuaire du Dieu vivant que je la prépare ; c'est pour recevoir dans son sein le Créateur de l'univers. Ce fut probablement

dans cette pensée qu'elle la conduisit au temple pour la consacrer à Dieu parmi les vierges qui y étaient élevées, et qu'elle ratifia par son consentement le vœu de virginité que la sainte Vierge fit alors par une inspiration particulière du ciel, et qu'elle lui servit d'interprète dans cette cérémonie religieuse. On ne sait ce que l'on doit le plus admirer ici, ou le courage de la sainte Vierge qui, dans un âge encore si tendre, se consacre à Dieu de la manière la plus parfaite et pour toujours, ou la générosité de sa sainte mère qui offre et sacrifie au Seigneur ce qu'elle a de plus cher. Quel exemple admirable à la fois et pour les parents et pour les enfants !

VIII^e JOUR.

**SAINTE ANNE EST LE MODÈLE ET LA PROTECTRICE
DES PARENTS ET DE TOUS CEUX QUI SONT
CHARGÉS DE L'ÉDUCATION DES ENFANTS.**

Pour remplir dignement la fonction de

donner une sainte éducation à la bienheureuse Vierge, sa sainte mère commença à lui inspirer l'amour de Dieu par ses exemples. Ce fut elle qui l'aida à former des paroles pour bénir son créateur, qui lui enseigna la pratique des bonnes œuvres ; et servant d'interprète au Saint-Esprit, ce fut elle qui lui expliqua la loi qui avait été donnée à Moïse sur le mont Sinäi. C'est le service le plus important qu'elle a pu rendre à la sainte Vierge, d'être sa loi vivante et animée, d'être le modèle de toutes ses actions, la règle de ses désirs. Les mères chrétiennes et toutes les personnes chargées de l'éducation des enfants doivent donc regarder sainte Anne comme leur protectrice aussi bien que leur modèle, pour obtenir de Dieu, par son intercession, la grâce d'élever leurs enfants, et surtout leurs filles, dans son saint amour, parce qu'une partie de la récompense des saints dans le ciel, c'est de pouvoir obtenir à ceux qui ont recours à eux les vertus dans

lesquelles chacun d'eux a excellé. Elles obtiendront, par son intercession, la grâce de conserver à Jésus-Christ ces jeunes cœurs pour lui servir de temples vivants, comme sainte Anne préparait la sainte Vierge à recevoir le Fils de Dieu dans son sein par les sentiments pieux qu'elle lui inspira.

IX^e JOUR.

SAINTE ANNE EST UN MODÈLE POUR CEUX QUI
SONT DANS LA TRIBULATION.

Sainte Anne nous apprend par son exemple que la tribulation est une grâce du Seigneur, que la délivrance de la tribulation en est une autre, et que les grâces nous sont données dans les temps où elles nous sont plus avantageuses. La stérilité de sainte Anne paraissait un opprobre et une punition de Dieu à ceux qui ignorent le prix de l'adversité. Mais sainte Anne en jugeait bien autrement ; loin de laisser échapper ni plain-

tes ni murmures, elle adorait en secret les desseins de Dieu et mettait sa confiance en sa bonté paternelle. La prière était pour elle une source de forces et de consolations; et comme, malgré sa stérilité naturelle et son âge avancé, elle avait quelque pressentiment qu'elle serait un jour exaucée, elle espérait qu'elle pourrait s'appliquer à elle-même ces paroles du prophète royal: " Réjouissez-vous, ô vous qui n'enfantiez pas; car vous aurez une plus nombreuse postérité que la mère des douze tribus d'Iraël." En sa qualité de Mère du Sauveur, Celle qui naîtra de vous adoptera tous les vrais enfants de Dieu qui l'invoqueront et l'honoreront comme leur mère, et vous aurez vous-même quelque part à cette maternité spirituelle.

(Extrait d'un recueil de neuvaines.)

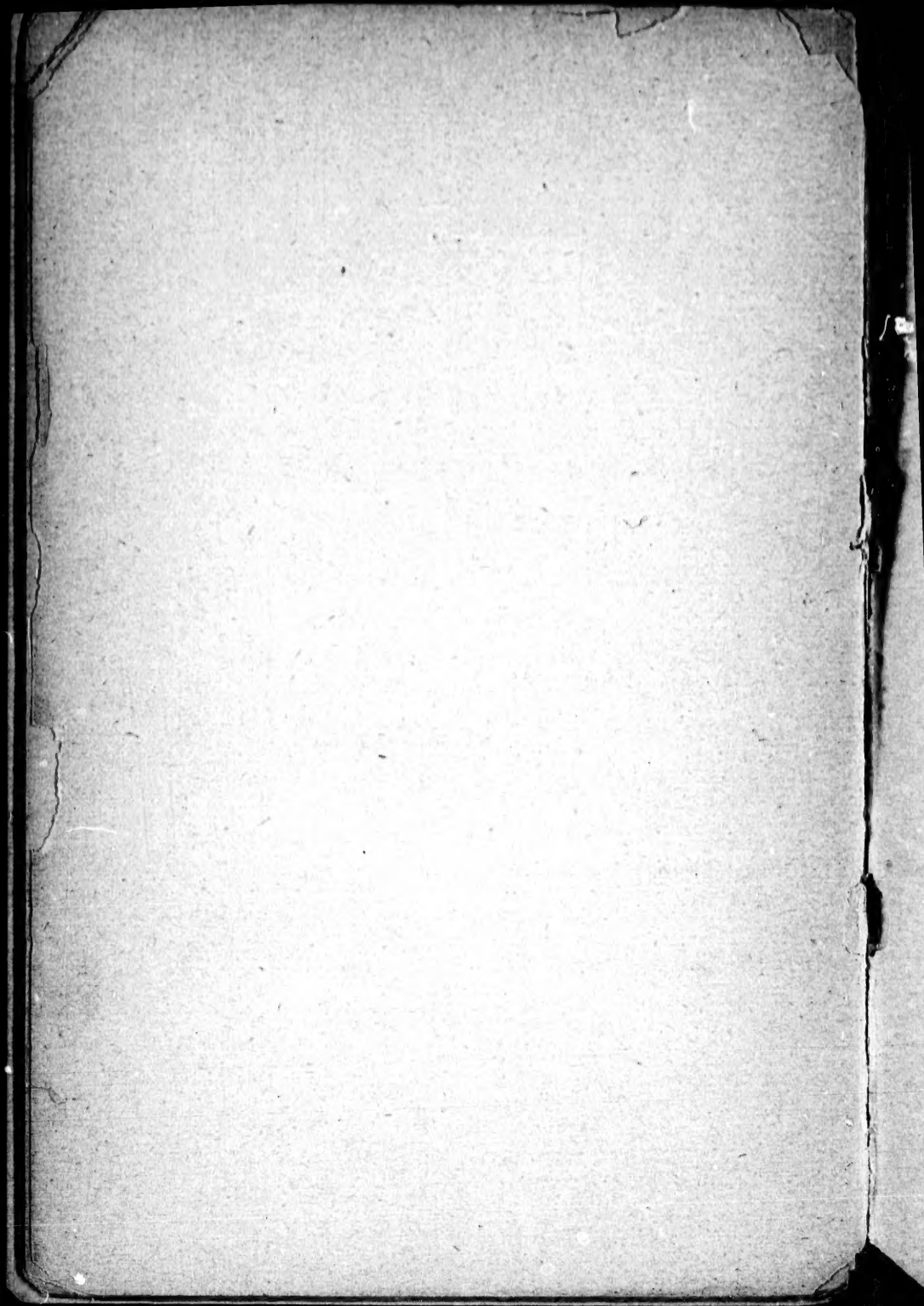


TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PREMIER

	PAGES
La vie de sainte Anne d'après la tradition.....	5

CHAPITRE DEUXIÈME

Découverte miraculeuse du corps de sainte Anne à Apt.....	21
---	----

CHAPITRE TROISIÈME

Le culte de sainte Anne en Orient et en Occident.	32
---	----

CHAPITRE QUATRIÈME

Le culte de sainte Anne au Canada.....	35
--	----

CHAPITRE CINQUIÈME

Les divers sanctuaires de sainte Anne au Canada.	39
--	----

CHAPITRE SIXIÈME

La supplique des Evêques de la province de Québec	41
---	----

CHAPITRE SEPTIÈME

Le sanctuaire de sainte Anne à Beaupré.—La première chapelle.....	43
---	----

CHAPITRE HUITIÈME

La deuxième chapelle.....	47
---------------------------	----

CHAPITRE NEUVIÈME

La troisième chapelle.....	48
----------------------------	----

CHAPITRE DIXIÈME

Description du sanctuaire actuel.....	52
---------------------------------------	----

CHAPITRE ONZIÈME

Description du sanctuaire actuel (suite).....	55
---	----

CHAPITRE DOUZIÈME

Souscription de l'Archidiocèse de Québec pour élever le maître-autel.....	59
---	----

CHAPITRE TREIZIÈME

Merveilles opérées par l'intercession de sainte Anne à Beaupré, d'après le R. P. Le Mercier	62
---	----

CHAPITRE QUATORZIÈME

Merveilles opérées par l'intercession de sainte Anne à Beupré, d'après le R. P. Le Mercier (suite).....	68
---	----

CHAPITRE QUINZIÈME

Protection de sainte Anne sur les Canadiens dans des pays éloignés.....	76
---	----

CHAPITRE SEIZIÈME

Miracles racontés par M. l'abbé D. Gosselin.....	80
--	----

CHAPITRE DIX-SEPTIÈME

Deux guérisons miraculeuses récemment opérées par la bonne sainte Anne.....	87
---	----

CHAPITRE DIX-HUITIÈME

Multiplication des pèlerinages à Beupré — Leur salubre influence.....	92
---	----

Neuvaine en l'honneur de sainte Anne, mère de la très sainte Vierge.....	97
--	----